

Prix canadiens de l'environnement 2004

ER
69
2m.9
sept. 1
Q



un hommage aux réalisations communautaires



Des graines semées il y a 24 ans

Réserve de chênes de Garry de Cowichan, en Colombie-Britannique

L'aide financière de Shell a permis à CNC de protéger des espèces végétales rares, dont la triteleia de Howell, la violette jaune des monts et la balsamorhize à feuilles deltoïdes, de même que des espèces animales comme le lézard-alligator et la rare hespérie *Erynnis propertius*.

La relation entre Shell Canada et Conservation de la nature Canada (CNC) s'est établie il y a 24 ans et n'a jamais cessé de fructifier depuis. Cette relation repose sur un engagement commun à l'égard de la conservation et de la préservation de l'environnement.

CNC est un organisme canadien sans but lucratif qui se consacre exclusivement à la préservation de terres ayant une valeur écologique, ainsi qu'à la gérance à long terme de ces terres au moyen d'initiatives privées.

La contribution de Shell en argent, en personnel bénévole, en terres et en droits miniers représente un montant de près de quatre millions de dollars. Son plus récent engagement auprès de CNC est une contribution de 500 000 \$ destinée à financer le Programme de stages en conservation de Shell pour les deux prochaines années. Établi en 2002, le Programme de stages en conservation de Shell offre aux étudiants de niveaux universitaire et collégial la possibilité de mettre en pratique leurs connaissances environnementales dans certains des milieux écologiques les plus fragiles et les plus menacés du Canada.

Les stagiaires en conservation de Shell ont recueilli des données précieuses pour le centre d'interprétation des oiseaux de rivage de CNC à Johnson's Mills, dans la baie de Fundy. Ils ont aussi contribué à préserver et protéger un des écosystèmes les plus menacés au Canada : la réserve de chênes de Garry de Cowichan, sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique. Et une foule d'autres milieux ont bénéficié de leurs efforts.

CNC, Shell Canada et les écologistes de demain forment un partenariat naturel aux racines profondes, et en croissance.

Vos observations sont appréciées. Consultez le site shell.ca ou écrivez-nous à :

**Agir dès aujourd'hui en ayant demain à l'esprit
Shell Canada Limitée, P.O. Box 100, Stn. M
Calgary (Alberta) T2P 2H5**



Ensemble, nous bâtissons un avenir durable



Canada



TD Groupe Financier Banque TD


THE GLOBE AND MAIL
LE QUOTIDIEN NATIONAL DU CANADA • FONDÉ EN 1844 • GLOBEANDMAIL.COM



nexen

Panasonic.
des idées pour la vie

METHANEX
A Responsible Care® Company



Québec **Science**

LE DEVOIR





CANADIAN Geographic

Programme national, les Prix canadiens de l'environnement ont été créés en 2002 par Canadian Geographic Enterprises en partenariat avec le gouvernement du Canada et avec l'appui du secteur privé.

PDG et éditeur

John L. Thomson

Directrice administrative

Paula Prociuk Blacklock

Président du jury

Rick Boychuk

Rédactrice en chef

Laurel Aziz

Directeur de la création

Stephen Hanks, Design Matters

Directrice artistique

Céline Parisien

Directeur de la production

Mike Elston

Recherche et producteur

audiovisuel

Stephen Watts

Directrice des relations publiques

Diane Chaperon-Lor

Collaboratrices Christine Kulyk,

Tracy C. Read, Natalie St-Denis

Révisseuse Susan Dickinson

Traduction

La Boîte à mots et associés

Coordonnatrice du programme

Heather Bell

Ce papier à base de pâte sans chlore élémentaire (SCE) contient jusqu'à 40 % de résidus de consommation et est certifié par le Forest Stewardship Council. Plus de détails au www.fscoax.org.

Table des matières

Bienvenue aux Prix canadiens de l'environnement 2004	6
La Semaine canadienne de l'environnement 2004	8
Lauréats des Prix canadiens de l'environnement 2003	10
Prix Hommage 2004	12
Le Grand Prix du Circuit vert	18
Un Canada durable	20
Les Prix d'action communautaire	25
Changements climatiques	26
Conservation	30
Hygiène du milieu	36
Éducation à l'environnement	42
Restauration et réhabilitation	48
Vivre écologiquement	54
Le gala des Prix canadiens de l'environnement 2004	61
Déjeuner-débat des Prix canadiens de l'environnement 2004	63
Le jury des Prix canadiens de l'environnement 2004	64
Les Prix canadiens de l'environnement 2005	66
Pour tout savoir sur les Prix canadiens de l'environnement 2004, rendez-vous au www.canadiangeographic.ca .	



Bienvenue aux Prix canadiens de l'environnement 2004

À pareille date en 2002, nous instaurions en grande pompe les Prix canadiens de l'environnement (PCE). Nous voulions créer, pour la première fois au Canada, un programme véritablement national et bilingue d'excellence communautaire en environnement. Il était grand temps, pensions-nous, de procurer une vitrine aux environmentalistes locaux et de nous donner



l'occasion de les féliciter et de les remercier pour leurs efforts soutenus. Les PCE ont aujourd'hui trois ans, et nous pouvons déclarer sans crainte que nous ne savions pas vraiment dans quoi nous nous embarquions au début.

Nos ambitions étaient valables, nos objectifs, sincères, mais nous agissions surtout par instinct. C'est en effet notre instinct qui nous a fait découvrir de beaux exemples d'individus et



MILES ERTMAN/MASTERFILE

d'organismes locaux de partout au pays qui faisaient des choses formidables pour favoriser la conservation et l'exploitation durable des ressources. Et c'est encore notre instinct qui nous a amenés à faire connaître leurs épopées. Mais nous n'imaginions vraiment pas que les expériences et les personnalités de ces gens seraient à ce point remarquables et variées.

En cette troisième année, nous remercions la population canadienne d'avoir validé notre optimisme. Cette année encore, nous avons reçu un beau bouquet de candidatures – 140 en tout. Les lettres et les documents d'appui qui les accompagnent expriment avec éloquence comment ces initiatives locales transforment la vie et le fonctionnement des communautés. Nous voudrions toutes vous les présenter, et peut-être qu'un jour, nous en aurons les moyens. Pour l'instant, il convient de remercier les membres de notre estimé

jury, les vétérans comme les recrues, qui ont eu la tâche ardue de sélectionner les 17 finalistes que nous vous présentons.

En page 12, vous trouverez le portrait de notre prix Hommage, Monte Hummel, président-directeur général de la section canadienne du Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada). C'est l'un des plus éminents environnementalistes au pays. Depuis 25 ans, il intervient activement dans de nombreuses initiatives de conservation au pays, mais il a toujours l'âme d'un environnementaliste de terrain. Il nous fait l'honneur de prononcer le discours-programme au gala du 31 mai à Spruce Meadows.

Les finalistes que nous vous présentons – sans oublier les jeunes gagnants du Grand Prix du Circuit vert – illustrent ce qu'il est possible de faire. Tous sont partis d'une idée simple. Alliant le rêve à l'imagination, ils se sont risqués à solutionner un problème réel ou à agir en amont d'un problème potentiel. Ils ont employé leur ingéniosité à créer et à réaliser des projets ou des programmes mobilisateurs au sein de leurs communautés.

«Passez à l'action! Faites votre part!» est un thème central des PCE depuis le début. Si vous croyez que c'est plus facile à dire qu'à faire, nous avons une solution : le Plan d'action communautaire des PCE. Il propose, pour chacune de nos catégories, des gestes simples que chacun peut poser. Il n'y a rien là de révolutionnaire, et nous ne prétendons surtout pas que ces mesures régleront à elles seules tous les problèmes environnementaux. Nous soutenons néanmoins que, si tous les Canadiens appliquaient ces simples recommandations, le fardeau qui pèse sur notre environnement s'en trouverait considérablement allégé. À pareille date l'an prochain, nous pourrions claironner que nous avons adouci de beaucoup notre empreinte écologique. Changements climatiques, dégradation des espaces naturels et espèces menacées sont autant de raisons d'inciter chacun de nous à imaginer et à créer une société où l'on peut vivre et travailler sans compromettre l'avenir de l'environnement.

Nos finalistes nous ont mis sur la bonne voie. Il est maintenant temps de leur rendre hommage.



SEMAINE CANADIENNE DE L'ENVIRONNEMENT

DU 30 MAI AU 5 JUIN 2004

Agir pour notre environnement

Le Canada célèbre la Semaine de l'environnement depuis plus de 30 ans, et la Journée de l'air pur fait partie des festivités depuis 1999. Le gouvernement du Canada veut sensibiliser la population aux questions environnementales et inciter les gens à agir de sorte que notre pays devienne aux yeux du monde un modèle d'action communautaire en environnement.

Lutter contre les changements climatiques – Le Défi d'une tonne

La Semaine canadienne de l'environnement est le moment idéal pour commencer à répondre au Défi d'une tonne. Chaque année, les Canadiens génèrent en moyenne cinq tonnes de gaz à effet de serre (GES) par personne en exploitant des combustibles fossiles pour alimenter leur voiture, chauffer et climatiser leur maison, s'éclairer et faire fonctionner leurs appareils. L'accumulation de ces gaz dans l'atmosphère provoque des changements climatiques. De plus, les combustibles fossiles dégagent en brûlant des polluants qui appauvrissent la qualité de notre air et nuisent à notre santé.

Le gouvernement du Canada met les Canadiens au défi de réduire d'une tonne ou de 20 pour cent leurs émissions annuelles de GES. Utilisez l'énergie efficacement et consommez intelligemment : ainsi vous réduirez vos émissions, vous contribuerez à ralentir les changements climatiques, vous protégerez la qualité de notre air et vous économiserez de l'argent.

Voici quelques
conseils qui vous
aideront à
relever le défi
d'une tonne

SUR LA ROUTE

- **Prenez le volant moins souvent** – Réduisez votre kilométrage de 10 pour cent par année en employant plus souvent d'autres moyens pour vous déplacer (transport en commun, marche, vélo, covoiturage). Vous réduirez ainsi vos émissions de GES d'au moins une demi-tonne par année.
- **À l'achat d'un véhicule, choisissez un modèle écoénergétique** – En remplaçant votre véhicule par un modèle qui consomme 25 pour cent moins d'essence, vous réduirez vos émissions de GES d'au moins une tonne par année tout en produisant moins de polluants qui causent le smog. Les étiquettes ÉnerGuide vous renseignent sur la consommation d'essence d'un véhicule. Vous pouvez aussi consulter le Guide de consommation de carburant au <http://oeenrcan.gc.ca/vehicules>.



- **Ne laissez pas tourner votre moteur inutilement** – Un moteur qui marche au ralenti dix minutes par jour émet chaque année environ un quart de tonne de gaz carbonique et d'autres polluants atmosphériques et gaspille environ 70 \$ d'essence.
- **Vérifiez la pression de vos pneus tous les mois** – Saviez-vous que 70 pour cent des véhicules ont au moins un pneu trop ou insuffisamment gonflé? En surveillant la pression de vos pneus, vous pourriez réduire vos émissions de GES d'au moins un huitième de tonne par année et économiser 50 \$ d'essence. Plus de détails au <http://www.tc.gc.ca/securiteroutiere>.

À LA MAISON

- **Colmatez les fuites** – Mettez du calfeutrant et des coupe-froid aux endroits nécessaires : vous abaissez vos coûts de chauffage et réduirez vos émissions de GES jusqu'à concurrence d'une demi-tonne. Demandez une évaluation ÉnerGuide de votre maison pour localiser les fuites d'énergie. Vous aurez peut-être droit à une subvention pour couvrir une partie du coût des améliorations recommandées. Plus de détails au www.energuidepourlesmaisons.ca.
- **Utilisez des ampoules fluorescentes compactes** – Elles durent dix fois plus longtemps que les ampoules ordinaires à incandescence et consomment 75 pour cent moins d'électricité.
- **Procurez-vous des thermostats programmables** – Si vous abaissez la température ambiante d'un degré en hiver et la haussez d'un degré en été, vous réduirez vos frais de chauffage de deux pour cent. Une différence de trois degrés vous procurera un maximum d'économies.
- **À l'achat d'un électroménager, choisissez un modèle écoénergétique** – Un réfrigérateur ENERGY STAR® 2002 consomme la moitié moins d'électricité qu'un réfrigérateur âgé de 10 ans. L'économie d'énergie se chiffre à au moins 40 \$ par année, et la réduction des émissions, à plus d'un dixième de tonne.

Dates à retenir

30 mai-5 juin

SEMAINE CANADIENNE DE L'ENVIRONNEMENT —
Rendez-vous au www.ec.gc.ca

31 mai

GALA DES PRIX CANADIENS DE L'ENVIRONNEMENT 2004

2 juin

JOURNÉE DE L'AIR PUR



POUR PARTIR DU BON PIED

Vous voulez en savoir davantage sur le Défi d'une tonne? Procurez-vous un exemplaire de *Votre guide pour relever le Défi d'une tonne* en visitant le www.changementsclimatiques.gc.ca ou en appelant au 1 800 O-Canada. Le site web offre en outre une foule de trucs et de conseils pratiques pour vous aider à réduire vos émissions de GES. Il vous présente aussi des initiatives géniales en provenance de tout le pays. De plus, vous y trouverez un calculateur en ligne qui vous aidera à évaluer vos émissions annuelles de GES et vous proposera des moyens de les réduire.

Si vous avez l'habitude d'aller travailler en voiture, songez à laisser votre véhicule à la maison le 2 juin 2004, Journée de l'air pur, et prenez la résolution de faire de même une fois par semaine au moins. Participez au Défi transport : au bout d'une semaine, vous verrez que vos efforts ont des effets énormes! Inscrivez-vous au www.defitransport.net.

Si vous n'allez pas travailler en voiture, gardez vos bonnes habitudes!

Prix canadiens de l'environnement 2003

Les lauréats des Prix d'action communautaire investissent dans l'avenir

Les Prix canadiens de l'environnement prouvent depuis trois ans que les actions individuelles et le travail d'organismes locaux contribuent à la protection et à la restauration de l'environnement au Canada. Nos finalistes montrent encore que leur influence amène les Canadiens à considérer autrement les problèmes environnementaux. Suite au gala de l'an dernier au Musée des beaux-arts de l'Ontario, les lauréats d'or ont apporté une contribution durable envers l'avenir en remettant leur prix de 5 000 \$ à un organisme environnemental sans but lucratif. Dans son numéro de mai-juin, *Canadian Geographic* parlera des initiatives rendues possibles grâce à nos anciens lauréats.

Catégorie et lauréat	Don de 5 000 \$
CHANGEMENTS CLIMATIQUES 2003 Bob Hunter, auteur, reporter et militant contre les changements climatiques, Toronto (Ontario)	 Save the Rouge Valley System
CONSERVATION 2003 Tom Maccagno, militant pour la conservation des habitats Lac La Biche (Alberta)	 Études d'oiseaux Canada – Baillie Birdathon
HYGIÈNE DU MILIEU 2003 Lynda Lukasik, militante pour une communauté propre Hamilton (Ontario)	 Environment Hamilton
ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT 2003 Cows and Fish, militants pour la protection de l'habitat riverain, Lethbridge (Alberta)	 Cows and Fish
RESTAURATION ET RÉHABILITATION 2003 Moira Brown, chercheuse et militante pour la sauvegarde de la baleine franche Bolton (Ontario) et Île Grand Manan (Nouveau-Brunswick)	 Canadian Whale Institute
VIVRE ÉCOLOGIQUEMENT 2003 Herb Hammond, écologiste, forestier et formateur Slovan Valley (Colombie-Britannique)	 Silva Forest Foundation

Pour en savoir davantage sur les lauréats d'or des Prix canadiens de l'environnement 2003, rendez-vous au www.canadiangeographic.ca/pce2004





invent

Fidèle à son engagement de longue date envers ses responsabilités de bon citoyen, HP Canada est un fier commanditaire des Prix canadiens de l'environnement 2004.



1 800 567-1616

www.hp.ca

Prix *Hommage*

Monte Hummel

Si vous regardez bien attentivement le film *Woodstock*, vous verrez peut-être un jeune barbu du nom de Monte Hummel perdre pied sur le terrain boueux de cet événement marquant des années 60. En homme de son temps, il s'était rendu à la ferme Yasgur au volant de sa coccinelle pour y retrouver les 400 000 autres membres de sa génération et faire partie de l'histoire du rock. Monte Hummel s'est ainsi retrouvé au cœur d'une révolution culturelle, et ce ne serait pas la dernière fois.

Cette image de Monte Hummel couvert de boue contraste avec celle du monsieur très comme il faut de 57 ans, mari et père de deux enfants, qui dirige aujourd'hui la section canadienne du Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada). Mais ne vous méprenez pas : il a toujours l'âme d'un radical. Militant, auteur et environnementaliste hors pair, Monte Hummel a révolutionné le mouvement conservateur au pays, et les Canadiens récolteront les fruits de sa passion pour de nombreuses générations à venir.

Né à Toronto, il passe les premières années de sa jeunesse dans le Nord de l'Ontario. Son père, employé d'une société hydroélectrique, était posté non loin du village ojibway de Whitedog Falls, au nord de Kenora. C'est là que le petit Monte unit sa



SHERRY L. PETTIGREW

destinée avec le Nord et les gens qui gagnent leur vie dans un milieu souvent inhospitalier. Son enfance est idyllique : il passe son temps à faire des randonnées, à chasser et à construire des forts. « J'étais un vrai gars de bois, raconte-t-il. Quand des Américains venaient chasser et pêcher par chez nous, je leur disais : "Pour 25 cents, je serai votre guide." Je leur indiquais les meilleurs endroits où pêcher, puis je nettoyais leurs prises et leur faisais des filets. » Cette vie de coureur des bois avait déjà façonné les sensibilités du jeune Monte lorsqu'il est retourné dans le Sud de l'Ontario pour faire ses études secondaires. Il poursuit à l'Université de Toronto et finance ses études à guider des randonnées de canot en nature. Il obtiendra deux diplômes d'études supérieures,

«J'étais un vrai gars de bois. Quand des Américains venaient chasser et pêcher par chez nous, je leur disais : "Pour 25 cents, je serai votre guide." Je leur indiquais les meilleurs endroits où pêcher, puis je nettoyait leurs prises et leur faisais des filets.»

l'un en philosophie, l'autre en foresterie.

Nostalgique des hauts lieux de son enfance, Monte Hummel s'y arrête un jour en revenant d'un voyage au Yukon, et c'est là que se confirme sa vocation environnementale. En bordure de la rivière English, il remarque un panneau affichant une tête de mort et des os en croix portant la mention «Fish for Fun Only» (pas de pêche de subsistance). Comme le pays tout entier finira par l'apprendre, la papetière Reed et son usine de Dryden, en amont, déversaient des effluents toxiques dans le réseau hydrographique English-Wabigoon depuis 1962. Monte Hummel découvre que ses anciens voisins ojibway des communautés de Grassy Narrows et de Whitedog s'empoisonnaient à consommer le poisson au mercure qu'ils pêchaient dans la rivière. «Au mieux un village pauvre, Whitedog se trouvait maintenant dans une situation pitoyable, se souvient-il. J'étais doublement heurté par les conséquences humaines et environnementales de cette catastrophe.»

En 1969, peu après son retour à Toronto, Monte Hummel cofonde Pollution Probe. Nos motivations, raconte-t-il, découlaient d'un profond mécontentement à l'égard de l'organisation sociopolitique du pays. Premier organisme de surveillance environnementale à voir le jour, Pollution Probe venait combler un vide immense dans notre société. À l'époque, il n'y avait ni ministère provincial de l'Environnement, ni *Loi canadienne sur la protection de l'environnement*. En l'occurrence, les premiers environmentalistes ont cru bon de s'attaquer à de nombreux dossiers

controversés, depuis les pluies acides à l'épandage de pesticides en passant par les déchets industriels, la pollution de l'eau et la conservation de l'énergie. Pollution Probe faisait de la sensibilisation, du militantisme, du lobbying et de la dénonciation de problèmes environnementaux. Et en dernier recours, note Monte Hummel, «notre politique était de traîner ces "salauds" en justice».

Pendant ses neuf années au service de Pollution Probe, Monte Hummel a assumé les fonctions de directeur et de président. Sa formation en philosophie, en sciences et en enseignement s'alliait à son amour de la nature, faisant de lui un acteur perspicace du mouvement environnemental. De cette première expérience, il tire une grande leçon : «Ne jamais fuir la confrontation.»

L'arrivée de Monte Hummel à la direction du WWF-Canada en 1978 vient bouleverser l'organisation. Le vent dans les voiles, l'homme de 32 ans était une force avec laquelle il fallait compter. Son approche scientifique de la conservation et son doigté à l'égard des bureaucrates et des grands industriels faisaient de lui un fin stratège et un habile promoteur de la cause environnementale. Le mot «action» résume à lui seul la manière dont il a transformé l'organisation. «Leur plus grand coup avant mon arrivée, raconte-t-il, c'était une exposition de photos du prince Philip à la galerie d'art Beaverbrook. Ma nomination divisait le conseil : deux membres démissionnaient si j'entrais en poste, et deux autres dans le cas contraire.»

À ses débuts au WWF-Canada, Monte Hummel a deux employés et un budget de



100 000 \$. De fil en aiguille, sa description de tâches s'allonge proportionnellement à ses ambitions pour l'organisation, et il est essentiellement le seul maître à bord. Il s'occupe des collectes de fonds, se mêle de la comptabilité, rédige les rapports annuels, forme les comités et imagine les campagnes. Son équipe s'agrandit progressivement : il a 25 employés en 1985. «Mais quand je me suis pris à essayer d'élaborer un régime d'assurance-maternité, raconte-t-il, j'ai compris que j'avais atteint mes limites.»

Monte Hummel commence alors à céder une partie de son autorité aux collaborateurs dont il s'était entouré et qui partageaient sa vision des choses. «Je me suis rendu compte que mon entourage avait de bonnes idées et qu'il pouvait renforcer les miennes, confie-t-il. J'ai commencé à déléguer à compter de 1985, et beaucoup de mes collaborateurs de l'époque sont encore là aujourd'hui. Nous

avons tous plusieurs casquettes au début, mais, petit à petit, nous avons réduit le nombre de nos fonctions respectives.»

Le changement de culture porte ses fruits. Il permet au personnel de révéler ses remarquables talents, et à Monte Hummel, de canaliser ses énergies. Le WWF-Canada a aujourd'hui des bureaux partout au pays, une centaine d'employés, un budget de 17 millions et un effectif de 60 000 membres, ce qui en fait l'une des plus grandes ONG au monde. L'ambitieux mandat du WWF-Canada est de stopper la dégradation de l'écosystème planétaire et de préparer un avenir où les humains vivront en harmonie avec la nature. Conserver la biodiversité du Canada, préserver les ressources renouvelables et lutter contre la pollution et la surconsommation comptent parmi les valeurs essentielles de l'organisation. Le WWF-Canada joue en outre un rôle de premier plan dans la promotion de pratiques viables. Il

«Notre génération est la dernière qui puisse faire quelque chose. J'estime vraiment que la situation est à ce point urgente. Nous ne faisons pas simplement de notre mieux, nous faisons ce qu'il faut faire.»

a notamment instauré un programme de certification forestière et un moratoire sur les pesticides dangereux comme le carbofurane. «Nous avons toujours des objectifs grandioses, intimidants et audacieux».

Monte Hummel est la force créatrice du WWF-Canada, et ses faits d'armes sont éblouissants. Son importante campagne Espaces en danger, lancée en 1989, a mené à la désignation de plus de 1 000 parcs et aires naturelles, ce qui a plus que doublé la superficie des aires protégées au Canada. Sous sa vigilance, 30 espèces ont été retirées de la *Liste des espèces en péril du Canada* ou reclassifiées dans des catégories de moindre risque. Les agences de publicité s'arracheraient volontiers les services de Monte Hummel pour son inépuisable talent d'inventer des campagnes de sensibilisation accrocheuses (Carolinian Canada, Whales Beneath the Ice, Wild West, etc.).

Travaillant pour le bien commun, Monte Hummel n'est pas moins habile à s'inspirer des meilleures pratiques du privé pour parvenir à ses fins. Les premiers environmentalistes pouvaient bien se montrer extravagants dans leurs revendications, observe-t-il. Mais autres temps, autres mœurs. M. Hummel et le WWF-Canada sont devenus méticuleux. «Mon travail repose tout entier sur des négociations habiles, des montagnes d'études techniques et des experts capables de les expliquer, signale-t-il. On s'arrange pour être les mieux préparés.» En effet, les négociateurs du WWF-Canada font souvent des répétitions avant de se présenter à la table, Monte Hummel jouant l'avocat du

diable. «Nous agissons de manière efficace et économique et avons un sens aigu de l'auto-critique. Les gens sont en droit d'attendre que nous soyons à ce point performants.»

Et c'est là que réside le génie de Monte Hummel. Prenant leurs distances par rapport au «discours environnemental», M. Hummel et le WWF-Canada continuent de choisir leurs chevaux de bataille en fonction des grands changements qui s'imposent. Les campagnes en cours portent notamment sur la vaste forêt boréale (menacée), la vallée du Mackenzie, où la construction d'un pipeline est encore à l'étude, et les habitats marins du Canada, qui manquent vraiment d'attention. À la recherche de partenaires stratégiques, Monte Hummel se montre intrépide et soucieux de n'exclure personne; il sollicite autant les gouvernements conservateurs que les magnats de l'industrie. «On ne perd jamais de vue nos objectifs, mais on ne peut les réaliser seuls, souligne-t-il. C'est en agissant de bonne foi qu'on mobilise les appuis. Et ce n'est pas un compromis; mes principes ne sont pas négociables. La finalité reste la même.»

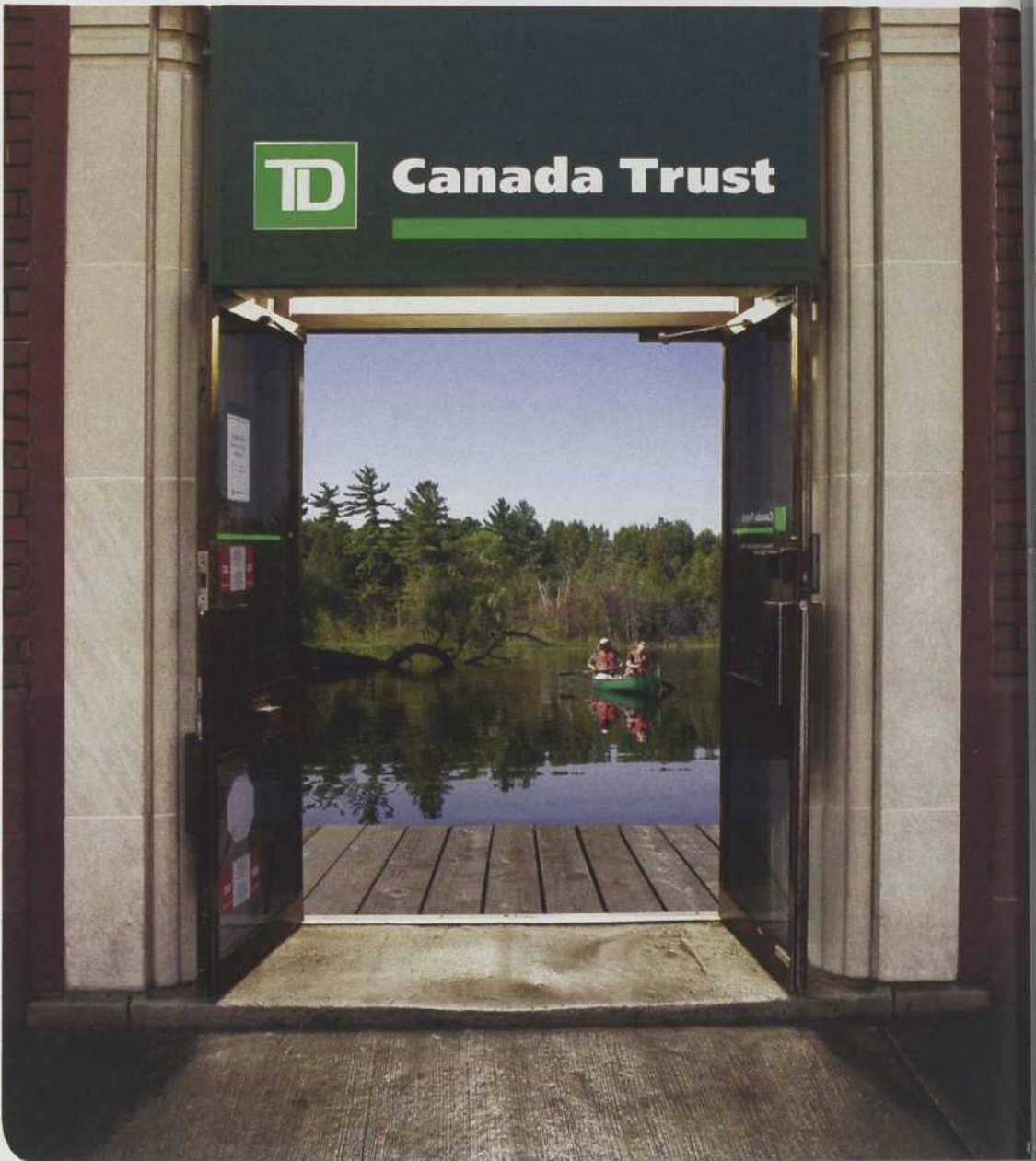
Après 26 ans à la tête du WWF-Canada, Monte Hummel troquera bientôt son titre de président-directeur général contre celui de président émérite. Il compte chercher de nouveaux moyens de faire bouger les choses. «Je veux que nous continuions sans cesse de nous renforcer, dit-il. Notre génération est la dernière qui puisse faire quelque chose. J'estime vraiment que la situation est à ce point urgente. Nous ne faisons pas simplement de notre mieux, nous faisons ce qu'il faut faire.»

Le prix Hommage est commandité par Hewlett-Packard Canada Ltée.





Canada Trust



Faint, illegible text is visible in the background of the page, appearing as bleed-through from the reverse side.

No
av
po
Le C
es F
Cela
enve



Nous travaillons avec Canadian Geographic pour l'environnement.

Le Groupe Financier Banque TD est fier d'appuyer
les Prix canadiens de l'environnement 2004.

Cela fait simplement partie de notre engagement
envers le mieux-être de nos collectivités.



Groupe Financier Banque TD

Le Grand Prix du CIRCUIT VERT



PARTICIPEZ AU GRAND PRIX DU CIRCUIT VERT

Rendez-vous au www.canadiangeographic.ca/pce2004/circuit.asp pour en savoir davantage sur le Grand Prix du Circuit vert 2004 ou pour présenter un projet avant la date limite du 1^{er} mai.

Le Grand Prix du Circuit vert montre que les écoles et les organismes jeunesse de partout au pays prennent les devants pour écologiser nos collectivités. Par des projets scolaires et locaux qui allient originalité et efficacité, les jeunes contribuent à revitaliser l'environnement dans leur milieu. Leurs interventions sont variées : réduction des déchets, restauration d'habitats, programmes de naturalisation...

Faites connaissance avec les gagnants de l'édition 2003 dans les catégories cadets et ados et voyez comment ils utilisent leur prix de 1 000 \$ pour financer de nouveaux projets environnementaux!

CATÉGORIE CADETS — Brian Rainbow • Nicole Clark
Wonder of Water, Ladner United Church, Delta, Colombie-Britannique

Brian Rainbow et Nicole Clark ont cofondé le projet «The Wonder of Water» (WoW), un programme de conservation de l'eau. À la messe du dimanche, ils conviaient les fidèles à adopter des stratégies pour économiser l'eau (collecter les eaux pluviales pour le jardinage, cultiver des plantes indigènes, tondre le gazon moins souvent, etc.). Ils animaient, démonstration à l'appui, des séances d'information et distribuaient des dépliants afin d'inciter les gens à respecter, à conserver et à protéger nos ressources hydrologiques.

Brian et Nicole ont étendu leur champ d'action depuis 2003. Ils ont dédié leur prix de 1 000 \$ à des projets environnementaux en Colombie-Britannique. Ils ont remis 250 \$ au Club des

jeunes naturalistes de la Colombie-Britannique pour ses activités destinées aux enfants, et le reste a servi à acheter des arbres et arbustes indigènes pour le Parc régional de Boundary Bay, qui vient au quatrième rang des parcs les plus achalandés du District régional du Grand Vancouver (jusqu'à 1 000 voitures par jour en été). Le projet, qui vise notamment à amortir les effets de la pollution de l'air et de l'eau, s'inscrit dans un plan assorti de nombreuses autres initiatives comme le recensement des plantes et des espèces fauniques, l'arrachage des plantes envahissantes, la construction de cabanes d'oiseaux et de chauves-souris, et l'étude de la flore et de la faune locales.

CATÉGORIE ADOS — École secondaire Gleneagle, Coquitlam, Colombie-Britannique

Les élèves de Gleneagle voulaient réduire la consommation de gaz, d'eau et d'électricité ainsi que la production de déchets à leur école. Grâce à leurs projets «Destination Conservation», Gleneagle a abaissé sa facture énergétique de plus de 56 000 \$ en 2002. L'ambitieux plan vert des élèves comprenait notamment une campagne de sensibilisation à l'environnement via le journal scolaire, l'installation d'interrupteurs à détection de mouvement dans les classes et le lancement d'un vaste programme de recyclage. Les élèves ont en outre adopté diverses mesures d'économie : réutilisation de rebuts de papier, compostage, étiquettes «Éteignez-moi» sur

les ordinateurs et les interrupteurs, recyclage de cartouches d'imprimante, etc.

Gleneagle s'est investie d'une mission. Les élèves ont utilisé l'argent de leur prix pour installer des interrupteurs à détection de mouvement dans cinq autres classes : après 10 minutes d'inactivité, les lumières s'éteignent. Les élèves ont continué de surveiller la température des classes pendant plusieurs semaines afin de cerner les lacunes du système de chauffage. Les nouvelles économies sont moins prononcées, car le coût de l'énergie augmente sans cesse. Malgré tout, l'école a réussi à réduire sa facture énergétique de 6 000 \$ l'an dernier.

Le Grand Prix du Circuit vert est commandité par le Groupe financier Banque TD.



UN CANADA DURABLE

L'histoire nous apprend que les civilisations antérieures ont décliné faute d'avoir appris à vivre en harmonie avec la terre.

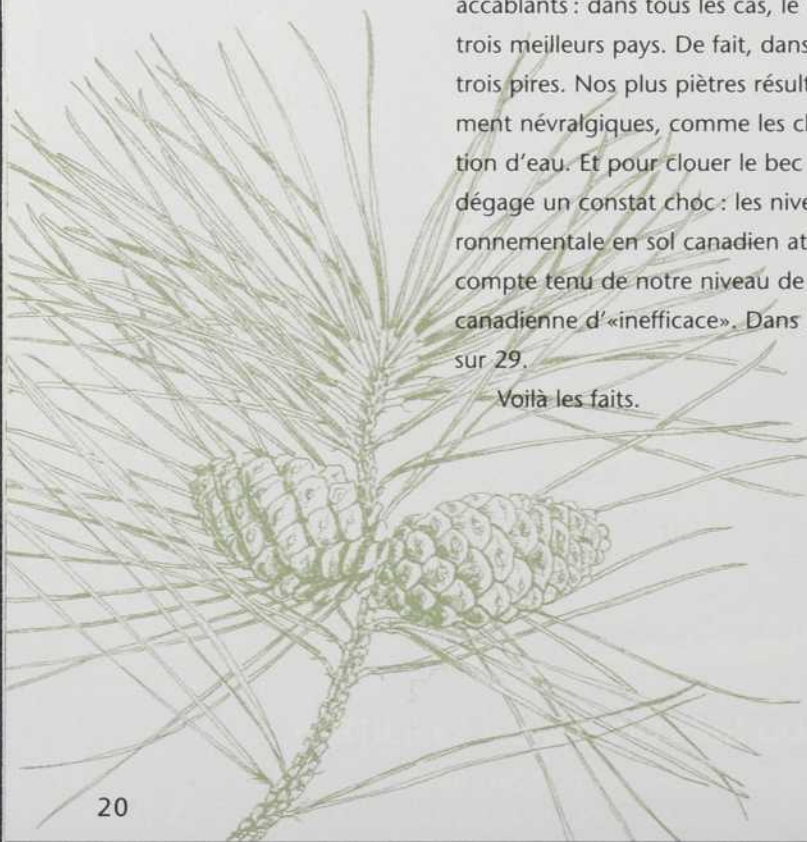
— Stewart Udall, 1963, écologiste américain

APPEL À L'ACTION

Le Canada évoque l'image d'une contrée belle et sauvage. Mais dans un rapport paru il y a deux ans (*Canada vs. The OECD: An Environmental Comparison*), le chercheur David R. Boyd de l'Université de Victoria dresse un tout autre bilan de la situation. Avocat, auteur et associé principal de la Chaire d'éco-recherche en droit et en politique environnementale de cette université, M. Boyd voulait rétablir les faits. Il a ramené le discours hautement polarisé sur l'environnement à un portrait tranché et saisissant qui résume la conduite du Canada par rapport aux 28 autres pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

À partir des données de l'OCDE, M. Boyd a analysé dix catégories – pollution de l'air, consommation énergétique, déchets, agriculture, changements climatiques, eau, etc. – et établi notre classement par rapport à 25 grands indicateurs environnementaux. Les résultats sont accablants : dans tous les cas, le Canada ne se classe jamais parmi les trois meilleurs pays. De fait, dans 9 cas sur 25, nous sommes parmi les trois pires. Nos plus piètres résultats apparaissent dans des secteurs hautement névralgiques, comme les changements climatiques et la consommation d'eau. Et pour clouer le bec des non-interventionnistes, le rapport dégage un constat choc : les niveaux de pollution et de dégradation environnementale en sol canadien atteignent des sommets disproportionnés compte tenu de notre niveau de productivité. Il qualifie donc l'économie canadienne d'«inefficace». Dans l'ensemble, le Canada arrive au 28^e rang sur 29.

Voilà les faits.



L'INSOUCIANCE CANADIENNE

Le rapport Boyd (www.environmentalindicators.com) nous porte un dur coup. Nous adorons notre pays et, à ce qu'il paraît, nous ne sommes pas les seuls. De fait, le Canada est considéré comme l'un des meilleurs pays au monde pour sa qualité de vie. Mais notre bilan environnemental donne à penser non seulement que nous abandonnons le flambeau que nous devrions passer aux générations futures, mais encore que nous perdons haleine à l'approche du dernier droit.

Les Canadiens, semble-t-il, sont de gros consommateurs; parmi les plus acharnés au monde. «Les scientifiques, lit-on dans le rapport Boyd, estiment que si tous les habitants de la Terre consommaient autant que le Canadien moyen, il nous faudrait trois autres planètes pour fournir les ressources et absorber la pollution.»

Aie !

REVIREMENT DURABLE

Collectivement, les Canadiens consomment sans ménagement et sans guère montrer de signes d'essoufflement. Mais en adoptant le principe du développement durable, les Canadiens peuvent consommer sans compromettre leurs aires naturelles. Lorsqu'elle présidait la Commission mondiale sur l'environnement et le développement en 1983, Gro Harlem Brundtland a poussé le terme «développement durable» sur la scène politique mondiale par son rapport *Notre avenir à tous*. Vingt-et-une années ont passé depuis, et il est plus que temps que le Canada intensifie ses efforts et, pour reprendre l'expression célèbre de Maurice Strong, se mette à «développer sans détruire».

Le développement durable est un style de vie adapté au contexte actuel. Une société tournée vers le développement durable se préoccupe de la pérennité de ses ressources, autant ses forêts que ses espèces marines ou ses ressources énergétiques. Le développement durable, c'est une manière de vivre en harmonie avec le territoire sans dégrader les écosystèmes complexes dont nous sommes tributaires. C'est une stratégie de développement nuancée et réfléchie qui nous amène à considérer tous les facteurs qui influencent notre bien-être, notre santé, nos économies et nos conditions sociales.

Il ne s'agit pas de faire moins avec moins. Il s'agit de faire davantage, mais intelligemment. Le développement durable nous appelle à employer notre ingéniosité à élaborer des stratégies et des technologies qui produiront les résultats attendus sans compromettre nos valeurs humaines et nos ressources naturelles. Il nous tient responsable de notre impact sur l'environnement d'où nous tirons notre subsistance. Il nous impose des normes beaucoup plus rigoureuses que nous pouvons toutefois appliquer sans peine. Comme l'a souligné M^{me} Brundtland dans un discours livré à



Une société tournée vers le développement durable se préoccupe de la pérennité de ses ressources, autant ses forêts que ses espèces marines ou ses ressources énergétiques. Le développement durable, c'est une manière de vivre en harmonie avec le territoire.



l'Organisation mondiale de la santé en 2002 : «*Notre avenir à tous* fut un succès parce qu'il a convaincu le plus grand nombre que le développement durable s'attachait d'abord aux gens. Le développement durable veut améliorer la vie des gens. Il veut réduire la pauvreté et assurer la prospérité. Autrement dit, croissance économique et développement durable peuvent aller de pair.»

UNE NOUVELLE VISION POUR LE CANADA

Après toutes ces années à parler de développement durable, il est temps de traduire le concept en gestes concrets. Les Prix canadiens de l'environnement encouragent l'action communautaire. Ils incitent les gens à agir, non pas à attendre que quelqu'un d'autre prenne l'initiative. Dans les Plans d'action communautaire qui suivent chacune de nos catégories, nous proposons des mesures essentielles pour amorcer le virage. Elles n'exigent pas de grands sacrifices. Elles ne sollicitent pas la Terre encore davantage, au contraire. Changer nos habitudes – notre consommation énergétique, notre production de déchets – jette les bases d'un mouvement collectif en faveur d'un véritable changement.

Les Canadiens ordinaires ne participent peut-être pas aux sommets gouvernementaux ou aux séances de planification stratégique des entreprises, mais en tant que consommateurs, nous avons le pouvoir de façonner le marché et d'influencer les pratiques et les politiques environnementales. «Les individus peuvent changer les choses, affirme M. Boyd, qui a signé récemment *La durabilité en une génération : une nouvelle vision pour le Canada* pour le compte de la Fondation David Suzuki (www.davidsuzuki.org/WOL/Sustainability). C'est pourquoi le Canada a adopté la *Loi sur les espèces en péril* en 2002; parce que des dizaines de milliers de Canadiens l'attendaient depuis longtemps. C'est pourquoi le dernier budget fédéral prévoit quatre milliards pour l'assainissement de sites contaminés; parce que les gens se sont exprimés et que le gouvernement les a entendus.»

Notre environnement s'est montré indulgent. Depuis des générations, il nous protège des conséquences et des dangers de nos propres excès. À nous maintenant de faire notre part. «Il est bon de savoir, observe M. Boyd, qu'en bâtissant un avenir durable, nous améliorerons non seulement notre qualité de vie, mais aussi celle de nos enfants. N'y a-t-il pas plus bel héritage?»

Après toutes ces années à parler de développement durable, il est temps de traduire le concept en gestes concrets. Les Prix canadiens de l'environnement encouragent l'action communautaire. Ils incitent les gens à agir, non pas à attendre que quelqu'un d'autre prenne l'initiative.



Le matériel informatique d'hier devient les tricycles de demain.

D'ici 2005, on estime que 67 000 tonnes de matériel informatique prendront le chemin de sites d'enfouissement canadiens*. HP Canada a entrepris son premier programme de recyclage il y a plus de 7 ans. Aujourd'hui, nous sommes la seule entreprise canadienne spécialisée dans la technologie à garantir un taux de recyclage de 100% du matériel informatique, et le seul fabricant d'équipement d'origine à offrir le recyclage des cartouches d'impression à jet d'encre** – transformant d'anciens modèles de micro-ordinateurs, imprimantes et fournitures informatiques en matériel qui servira à fabriquer de nouveaux ordinateurs, de nouvelles imprimantes et pièces d'automobiles, et même des tricycles rouges rutilants. Pour recycler votre matériel informatique désuet, visitez le site www.hp.ca/recyclage.

le recyclage

+

hp

= tout devient possible





Agir dès aujourd'hui en ayant demain à l'esprit

Au nom de Shell Canada Limitée, je voudrais féliciter tous les lauréats des Prix canadiens de l'environnement 2004. À titre de parrain des PCE pour une troisième année, nous reconnaissons et soulignons les efforts de Canadiens dont la passion pour la préservation, la protection et la restauration de l'environnement a profité aux collectivités dans tout le pays.

Chez Shell Canada, nous croyons que tous les Canadiens — citoyens, groupes, collectivités, entreprises et gouvernement — ont la responsabilité de contribuer à protéger l'environnement pour les générations futures. Nous savons que pour trouver des solutions aux défis d'aujourd'hui, il faut compter sur l'engagement, les idées et la collaboration de nombreuses personnes. C'est pourquoi, depuis son lancement en 1990, le Fonds de l'environnement de Shell a octroyé au-delà de 10 millions de dollars pour aider à réaliser plus de 3 500 projets au Canada.



Shell Canada est présente au pays depuis plus de 90 ans. Nos activités visent à répondre aux besoins actuels en énergie de façon responsable sur les plans social et environnemental, sans perdre de vue les besoins à long terme. Chez Shell, le développement durable fournit un cadre qui favorise l'intégration des considérations économiques, environnementales et sociales à nos activités quotidiennes et permet d'augmenter notre rendement par l'amélioration continue. Nous savons que pour conserver notre « permis d'exploitation », nous devons écouter et comprendre nos clients, nos voisins et nos employés, et être sensibles aux attentes d'une société en mutation constante.

Nous sommes fiers d'aider le programme des Prix canadiens de l'environnement à mettre en valeur de grandes réalisations et des modèles de dévouement qui devraient être pour nous tous une source d'inspiration.

La présidente et chef de la direction,

A handwritten signature in black ink, reading "Linda Z. Cook".

Linda Z. Cook
Shell Canada Limitée
www.shell.ca



Les Prix d'action communautaire 2004

Qui sont les
finalistes dans les
six catégories de
réalisations
environnementales
cette année?
Poursuivez votre
lecture et voyez
comment chacun
contribue à la
protection de
l'environnement
au Canada.

Les Prix d'action communautaire
sont commandités par Shell Canada.





Changements CLIMATIQUES

Les conditions météorologiques sont imprévisibles et les Canadiens s'en plaignent. Pourtant, le climat de nos régions – températures et précipitations moyennes, configuration des vents – est vraiment très stable depuis des milliers d'années. Nos écosystèmes et nos moyens d'existence dépendent de la stabilité du climat. Or, les inventions humaines qui exploitent l'énergie fossile – de la simple ampoule au moteur à combustion interne – produisent des gaz à effet de serre responsables du réchauffement planétaire. Les changements climatiques sont le fléau environnemental de l'heure. Les Prix canadiens de l'environnement mettent en valeur des stratégies et des technologies pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et encourager l'efficacité énergétique et l'exploitation de sources d'énergie renouvelables.

William Big Bull

L'ÉOLIENNE WEATHER DANCER DE LA NATION PIKANI

Du haut d'une colline dans le Sud de l'Alberta, une éolienne produit de l'électricité. On l'a appelée Weather Dancer en l'honneur de l'Okan (danse du soleil), cérémonie traditionnelle où les Pieds-Noirs renouvellent leur relation avec les forces vitales de la nature. Aujourd'hui, grâce à William Big Bull, l'énergie même de la Terre alimente 460 foyers.

William Big Bull a commencé à s'intéresser aux éoliennes il y a 25 ans. «On se demandait ce qu'il resterait du monde naturel pour nos enfants, raconte-t-il. Je me suis dit qu'on serait là pour encore un bout de temps, alors j'ai voulu mettre la modernité au service de la tradition. Ces valeurs n'ont rien de nouveau pour nous.»

Pendant qu'il siégeait au conseil de bande en 1992, William Big Bull a créé la Piikani Utilities Corporation et sollicité l'aide du gouvernement pour construire un parc d'éoliennes de 9,9 mégawatts désormais propriété de Canadian Hydro Developers Inc. Au tournant des années 90, il était devenu moins coûteux de produire de l'énergie éolienne. Les succès des Tehachapis dans le Sud-Ouest des États-Unis avaient clairement démontré le potentiel de cette technologie. Quand une éolien-

ne est apparue dans la localité avoisinante de Pincher Creek en 1995, les Piikanis ont décidé que l'heure était venue de mettre en œuvre les idées de William Big Bull. «C'est bon de se lever le matin, de voir les éoliennes et de savoir qu'elles tournent pour notre mieux-être», confie-t-il.

William Big Bull est actuellement directeur de la production à la Piikani Utilities Corporation. Weather Dancer 1, une éolienne de 72 mètres qui produit 2 960 mégawattheures d'énergie propre par année, est gérée en partenariat avec EPCOR, une entreprise énergétique de la Ville d'Edmonton. Le projet pilote a tellement bien fonctionné qu'il



est maintenant question de construire un parc d'éoliennes de 100 mégawatts. «C'est le genre de projet qui doit grandir avec une génération de gens, prétend M. Big Bull. Un jour, on regardera en arrière et on se demandera pourquoi on a attendu si longtemps.»

«Un jour, on regardera en arrière et on se demandera pourquoi on a attendu si longtemps.»



Changements CLIMATIQUES

Science Nord

LE SPECTACLE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

«Nous vulgarisons des notions complexes pour que les gens comprennent comment faire leur part.»

C'est bien de faire sa part pour l'environnement, mais encore faut-il savoir quoi faire. Quand le gouvernement du Canada a annoncé le Défi d'une tonne – qui appelle les Canadiens à réduire d'une tonne leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) – les experts de Science Nord savaient que la première chose à faire, c'était d'expliquer la problématique complexe des changements climatiques.

Le Centre des sciences de Sudbury s'est mis à l'œuvre en créant le Spectacle des changements climatiques, une production théâtrale multimédia qui emploie des effets spéciaux comme un mouton parlant (avec la narration française de Claude Naubert) pour expliquer les causes et les conséquences des émissions de GES. Le spectacle illustre à sa façon ce qui se passe dans l'atmosphère en simulant un orage à l'intérieur même de la salle. «Nous vulgarisons des notions complexes pour que les gens comprennent comment faire leur part», explique Guy Labine, directeur du développement des affaires.

Trois années d'efforts intensifs ont été nécessaires pour mettre en scène le fléau environnemental de l'heure. Présenté pour la première fois à Science Nord en janvier 2002, le Spectacle des change-

ments climatiques est vite devenu l'une des attractions les plus populaires du centre. Grâce à lui, 35 000 écoliers et plus de 200 000 visiteurs par année sont sensibilisés aux changements climatiques.

Le spectacle montre que la somme de gestes individuels (éteindre les lumières, se passer d'un ouvre-boîte électrique, réduire son kilométrage, etc.) aboutit à des économies gigantesques pour l'environnement. «L'information aide les gens à comprendre les mesures précises qu'ils peuvent prendre, explique Guy Labine. La plupart des gens ne savent pas que l'électricité provient de centrales énergétiques qui émettent des GES en brûlant des combustibles fossiles.»

En octobre 2003, une version mobile du Spectacle des change-



DENIS DREVER

ments climatiques a pris la route pour une tournée de cinq ans au Canada et aux États-Unis. Une autre version prendra l'affiche au centre des sciences de Glasgow, en Écosse, à l'automne 2004.

Une initiative locale qui va loin.

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

FAIT : La circulation automobile produit 11 pour cent des émissions de dioxyde de carbone au Canada.

ALORS : Roulez moins, roulez mieux.

- Utilisez un autre mode de transport une fois par semaine pour aller travailler. Déplacez-vous à pied, à vélo, en covoiturage ou en transports publics.
- Ne laissez pas tourner votre moteur inutilement. Une minute de marche au ralenti consomme plus d'essence qu'éteindre et redémarrer.
- Gardez votre moteur au point et vos pneus bien gonflés pour maximiser vos économies d'essence.
- Évitez de transporter des charges inutilement. Enlevez tout article non essentiel de votre coffre et videz le porte-bagage.

FAIT : Le chauffage et la climatisation représentent près de 70 pour cent de la consommation énergétique d'une maison.

ALORS : Contrôlez la température de votre maison.

- Calfeutrez bien portes et fenêtres, munissez-les de coupe-froid, et vous réduirez vos frais de chauffage.
- Vérifiez l'étanchéité du registre du foyer et fermez les bouches de soufflage dans les pièces inoccupées.
- Habillez vos fenêtres de stores sur mesure ou de rideaux doublés.
- Remplacez vos vieilles fenêtres.
- En hiver, réglez vos thermostats entre 18 et 21 degrés le jour et entre 15 à 17 degrés la nuit ou quand personne n'est là.
- Utilisez le climatiseur avec modération et seulement quand vous êtes à la maison. Munissez-le d'un thermostat programmable pour qu'il se mette en marche avant votre retour.

FAIT : La production d'électricité par les centrales à combustibles fossiles au Canada émet des gaz à effet de serre.

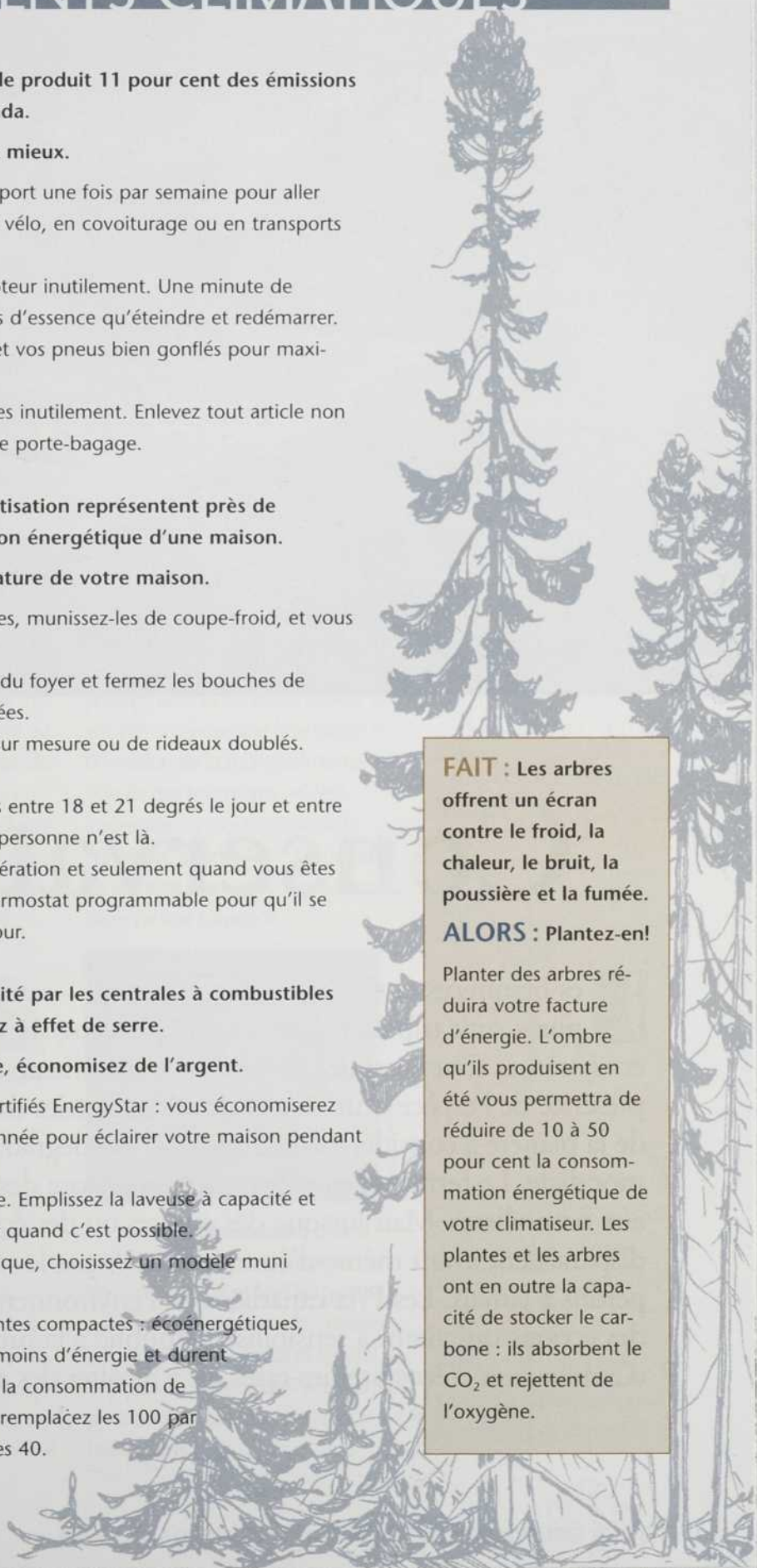
ALORS : Économisez l'énergie, économisez de l'argent.

- Utilisez des électroménagers certifiés EnergyStar : vous économiserez suffisamment d'énergie en une année pour éclairer votre maison pendant trois mois.
- Faites votre lessive à l'eau froide. Emplissez la laveuse à capacité et faites sécher vos vêtements à l'air quand c'est possible.
- À l'achat d'une sècheuse électrique, choisissez un modèle muni d'un hygostat.
- Utilisez des ampoules fluorescentes compactes : écoénergétiques, elles consomment 75 pour cent moins d'énergie et durent 10 fois plus longtemps. Réduisez la consommation de vos ampoules à incandescence – remplacez les 100 par des 60 et les 60 par des 50 ou des 40.

FAIT : Les arbres offrent un écran contre le froid, la chaleur, le bruit, la poussière et la fumée.

ALORS : Plantez-en!

Planter des arbres réduira votre facture d'énergie. L'ombre qu'ils produisent en été vous permettra de réduire de 10 à 50 pour cent la consommation énergétique de votre climatiseur. Les plantes et les arbres ont en outre la capacité de stocker le carbone : ils absorbent le CO₂ et rejettent de l'oxygène.





Conservation

Les besoins essentiels de la race humaine – eau propre, sols fertiles et air pur – sont tributaires de la santé des écosystèmes. De par le monde, les écosystèmes sont aussi des réservoirs de nourriture et de médicaments. Or, la présence de l'espèce humaine et de ses industries dans les moindres recoins de la planète a considérablement accéléré la dégradation de la biodiversité mondiale. Le territoire canadien promet encore des découvertes inattendues aux naturalistes. Mais lorsque des espèces ou des écosystèmes entiers disparaissent avant même d'être répertoriés par les scientifiques, ils sont perdus à jamais. Les Prix canadiens de l'environnement mettent en valeur des actions qui visent à sensibiliser le public à la protection de plantes, d'animaux et d'écosystèmes rares ou à récolter des appuis à cette fin.

Eliza Olson

SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DE LA TOURBIÈRE BURNS

Eliza Olson mérite bien sa réputation de femme tenace. Depuis 15 ans, cette ancienne enseignante a traversé de multiples boursiers bureaucratiques pour finalement tenir tête à de nombreux promoteurs industriels qui voulaient s'en prendre à la tourbière Burns, un écosystème exceptionnel à Delta, en C.-B.

Eliza Olson a pris conscience du rôle crucial de la tourbière dans l'écosystème à la fin des années 80 grâce à son ami Steve Zablosky, retraité de Pêches et Océans Canada. L'ancien chercheur lui avait expliqué que la sphaigne formant la base de cette tourbière de 2 250 hectares à l'embouchure du fleuve Fraser jouait le rôle d'un filtre vital pour la plus grande rivière à saumon au monde. Surnommée «le poumon du Lower Mainland» en raison de l'oxygène qu'elle insuffle dans le cycle atmosphérique régional, la tourbière abrite en outre des raretés : deux espèces subarctiques de libellules, deux espèces de rossolis et le campagnol à dos roux de Gapper. C'est aussi un site de nidification de la grue du Canada.

Malgré ses attraits, la tourbière était protégée à moins de 2 pour cent quand Eliza Olson et 20 autres personnes ont fondé la Société pour la conservation de la tourbière Burns en 1988. Le militantisme, la sensibilisation et le lobbying sont vite devenus les instruments de la société. Le conseil local

n'ayant pas réussi à mettre la tourbière à l'abri des promoteurs, M^{me} Olson s'est portée plusieurs fois candidate aux élections. Si elle n'a pas réussi à se faire élire, elle a tout de même réussi à installer la tourbière Burns au centre des préoccupations locales en en faisant l'objet d'un référendum municipal.

La société compte aujourd'hui 400 membres et 5 000 donateurs. Son action en faveur de la tourbière prend la forme d'activités de sensibilisation, de visites guidées et de publications comme un guide à l'intention des enseignants et un bulletin annuel. Chaque année, la société organise une fête locale à l'occasion de la Journée internationale des tourbières. «C'est imprégné en moi comme de la sphaigne, affirme M^{me} Olson, et je ne lâcherai pas avant que la tourbière ne soit sauvée.»



MELISSA TYSON

Les efforts inlassables d'Eliza Olson ont été récompensés en décembre 2003 quand les quatre paliers de gouvernement – municipal, régional, provincial et fédéral – ont réuni la somme de 79 millions pour acheter et préserver la tourbière Burns.

«C'est imprégné en moi comme de la sphaigne, et je ne lâcherai pas avant que la tourbière ne soit sauvée.»

Bill Turner

THE LAND CONSERVANCY OF BRITISH COLUMBIA

«Des espaces remarquables pour tous et pour toujours : telle est notre devise.»

«En Colombie-Britannique, souligne Bill Turner, nous pensons déjà que nous habitons le meilleur endroit qui soit au monde». Or, même le paradis a besoin d'être protégé, comme il l'a appris en 1993. Courtier immobilier accrédité et consultant en aménagement du territoire, il siège alors à un comité de Victoria chargé d'étudier le sort d'une parcelle de terrain le long de la promenade Malahat. En ferait-on un appât pour les promoteurs ou placerait-on cette superbe forêt de douglas verts sous protection provinciale? Grâce à l'aide de Conservation de la nature Canada, ce terrain de 2 428 hectares est désormais connu sous le nom de Commonwealth Nature Legacy Park.

Par cette expérience, Bill Turner prend conscience de ce qu'il est possible de faire. S'inspirant d'un modèle anglais (National Trust), il cofonde The Land Conservancy of British Columbia (TLC) en 1997. Cette fondation sans but lucratif vise à mobiliser les gens autour d'un problème environnemental ou d'un site menacé afin de protéger la biodiversité, le territoire et l'héritage culturel pour les générations à venir. «Des espaces remarquables pour tous et pour toujours : telle est notre devise, explique Bill Turner. Nous protégeons des secteurs de la province qui ont une importance locale, régionale, nationale et internationale.»

Bill Turner, qui ne cache pas sa passion pour le territoire, dirige

bénévolement TLC. Il a supervisé l'acquisition et la protection de plus de 36 000 hectares, recueilli plus de 18 millions de dollars en dons et manœuvré en coulisses pour négocier l'achat de propriétés à faire pâlir d'envie le secteur privé. Mentionnons par exemple une prairie insolite et menacée en bordure du Fraser, un habitat à saumon près de Williams Lake, 665 hectares de terres sauvages sur l'île Saltspring, et les collines Sooke, d'une valeur de 6 millions, qui font partie intégrante de la zone verte qui ceinture Victoria de part et d'autre de l'île de Vancouver. Pour soutenir la mobilisation locale, TLC forge des partenariats de gestion avec des producteurs de vin, des agriculteurs et des fromagers respectueux de l'environnement.

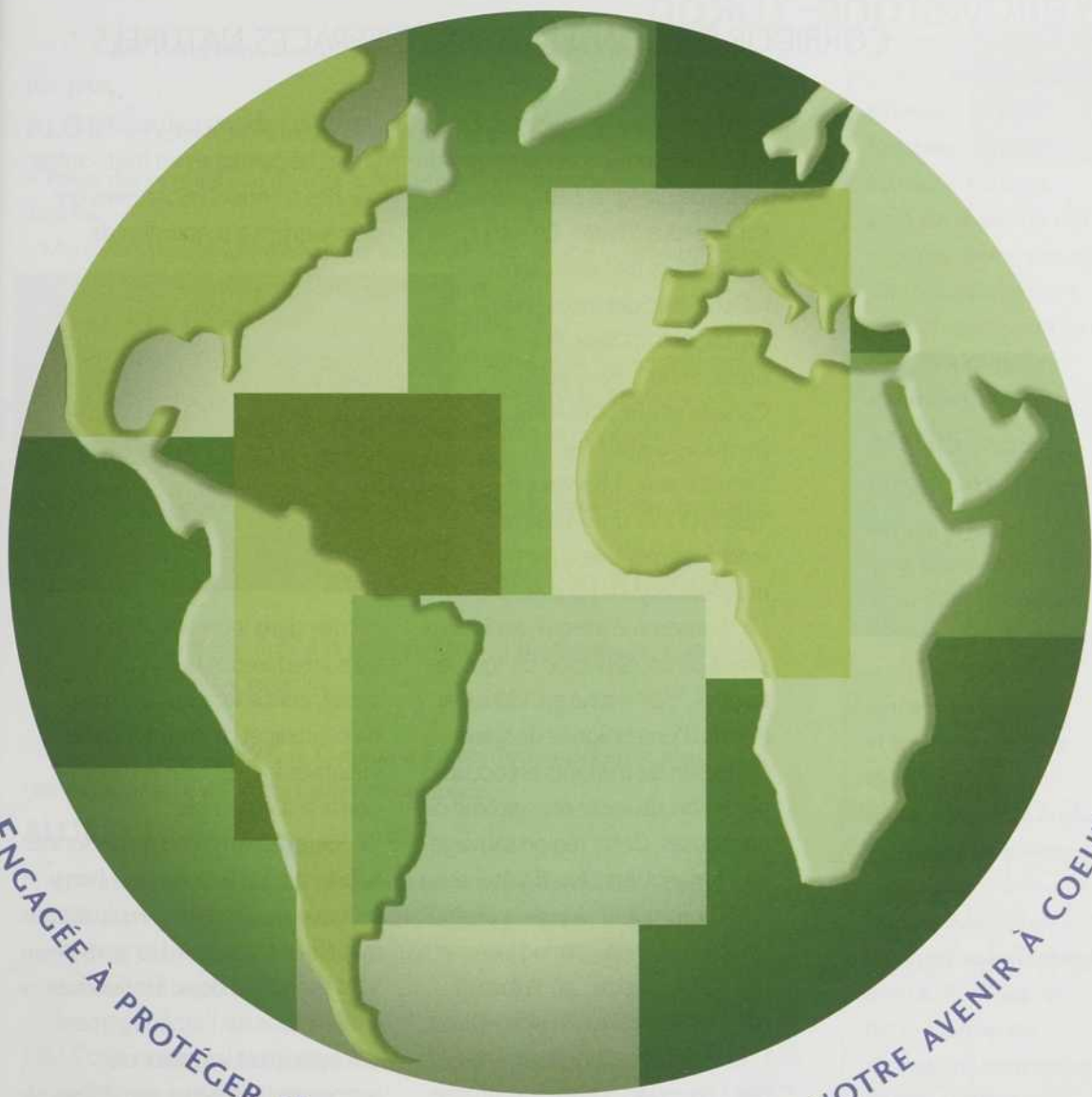


IAN FAWCETT

La notion de propriété est sujette à controverse, mais, sous la houlette de Bill Turner, elle éveille l'action communautaire. «C'est une stratégie environnementale toute naturelle pour moi, confie M. Turner. J'ai compris que je pouvais vraiment influencer le cours des choses.»

De quoi susciter l'adhésion des Canadiens d'aujourd'hui et de demain.

NOTRE PLANÈTE EST NOTRE PLANÈTE



ENGAGÉE À PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT ET TENANT NOTRE AVENIR À COEUR.



Quebecor World

Peu importe où Quebecor World fait affaires, elle est engagée à utiliser les ressources efficacement et à utiliser des mesures anti-pollution préventives afin de maintenir un environnement sain pour les générations à venir.

LE GROUPE D'IMPRIMERIE DES MAGAZINES ET CATALOGUES

> 10481, rue Yonge, Richmond Hill, Ontario. L4C 3C6 > Tel: 905.883.2880 www.quebecorworld.com

Yellowstone-Yukon

CORRIDOR DE CONSERVATION D'ESPACES NATURELS

Scientifiques, écologistes, conservationnistes et citoyens ordinaires de presque 200 organismes sont venus à l'idée. En retour, ses promoteurs travaillent sans relâche avec des intervenants locaux, provinciaux, étatiques et nationaux au Canada et aux États-Unis. De quoi s'agit-il? Du Corridor vert Yellowstone-Yukon (Y2Y), une initiative environnementale qui interpelle les citoyens haut et fort.

Surnommé «le plus ambitieux projet de conservation de tous les temps», Y2Y est né en 1993 des efforts d'une poignée de scientifiques et de militants préoccupés par le sort du vaste écosystème des Rocheuses. Cette région sauvage de l'Amérique du Nord s'étend sur 3 200 kilomètres depuis la chaîne Wind River au Wyoming jusqu'aux monts Mackenzie, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est l'habitat d'une faune diversifiée : cougars, carcajous, grizzlys, ours noirs, 118 espèces de poissons et plus de 275 espèces d'oiseaux. «Nous cherchons à protéger le dernier grand écosystème montagneux intact au monde, explique Rob Buffler, directeur de l'initiative. Nous ne voudrions pas que les gros carnivores envahissent notre territoire; si leurs besoins sont satisfaits, ceux du reste de la chaîne alimentaire le seront aussi.»

D'une élégance remarquable et d'une ampleur redoutable, Y2Y veut préserver et protéger un

réseau d'habitats naturels – 17 zones névralgiques en tout – reliés par des corridors migratoires qui permettront aux animaux de



YELLOWSTONE TO YUKON

circuler dans leurs aires historiques sans interférence humaine. Le secret, confie Rob Buffler, c'est de soutenir et de coordonner les initiatives locales tout en gardant une vue d'ensemble.

Or, quatre millions de personnes habitent aussi le secteur, et l'on y pratique notamment l'exploitation minière et forestière. Les gens de Y2Y cherchent donc à influencer les décisions sur l'aménagement du territoire et la gestion des ressources. Lobbying, sensibilisation et financement de programmes locaux sont les moyens qu'ils utilisent pour convaincre les propriétaires et les citoyens qu'il est possible d'envisager une coexistence productive de la nature et des collectivités humaines.

Forte d'un budget d'un million de dollars, d'une équipe de 12 personnes et d'une mission innovante, l'initiative Y2Y insuffle au mouvement environnemental une extraordinaire maturité. Voilà une grande idée qui arrive à point.

«En conservation, il est possible de voir grand. En fait, il le faut.»

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

CONSERVATION

FAIT : Les Canadiens consomment en moyenne 390 litres d'eau par jour.

ALORS : Fermez le robinet et appelez le plombier!

- Posez des pommes de douche à débit réduit et flânez moins sous la douche.
- Munissez vos robinets d'aérateurs et fermez l'eau quand vous vous brossez les dents, faites votre toilette ou faites la vaisselle.
- Ne faites partir le lave-vaisselle que s'il est plein.
- Choisissez une toilette à petit réservoir et réduisez ainsi votre consommation d'eau de moitié. Si votre toilette a un grand réservoir, mettez-y une bouteille de plastique remplie d'eau; vous évacuerez ainsi un peu moins d'eau chaque fois.
- Un robinet qui fuit laisse échapper quelque 10 000 litres d'eau par année, soit plus de 800 litres par mois.
- Placez un tonneau sous vos gouttières et recueillez l'eau de pluie pour arroser le jardin.
- Si vous lavez votre voiture à la maison, garez-la sur la pelouse, que vous arroserez par la même occasion.

FAIT : De 1970 à 1997, le Canada a vu ses forêts décliner plus rapidement que 28 autres pays développés.

ALORS : Achetez du bois de qualité!

N'achetez que des matériaux de construction et des meubles en bois certifiés par le Forest Stewardship Council. Cette certification garantit que le bois provient d'une forêt exploitée de manière écologiquement et socialement responsable.

FAIT : Les chats tuent chaque année des centaines de milliers de petits oiseaux et animaux.

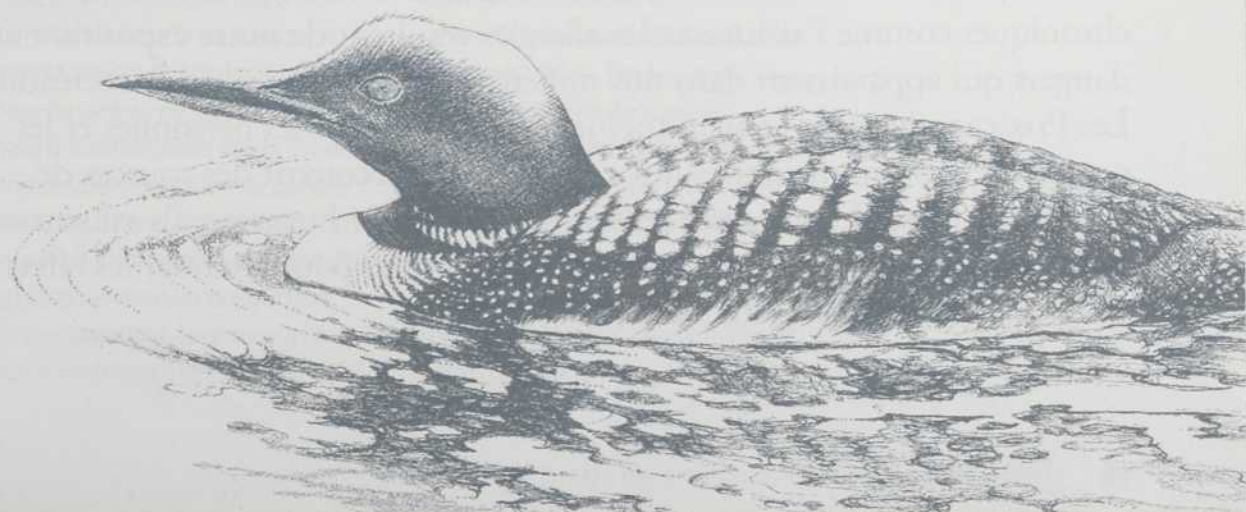
ALORS : Gardez Pompon dans la maison.

Les chats bouleversent l'équilibre naturel proies-prédateurs et perturbent considérablement la vie des oiseaux nichant au sol.

FAIT : Les propriétés privées – chalets, lots boisés, ranchs, fermes – abritent près de la moitié des espèces menacées du Canada et représentent un fort pourcentage des régions naturelles du pays.

ALORS : Assurez l'avenir de vos terres.

Depuis 1995, le Programme des dons écologiques d'Environnement Canada permet aux propriétaires fonciers – individus et entreprises privées – de donner des terres écosensibles à un organisme de bienfaisance voué à la protection de l'environnement ou à un organisme gouvernemental. Protégez vos terres à jamais en signant une convention de conservation.





Hygiène du MILIEU

Le monde médical découvre chaque jour des liens entre des problèmes environnementaux et des maladies humaines. Notre état de santé, observent les chercheurs, est à l'image de l'état de santé de l'environnement. De nos jours, un nombre croissant de maladies incurables et de troubles chroniques comme l'asthme et les allergies résultent de notre exposition aux dangers qui apparaissent dans nos milieux de vie, de travail et de récréation. Les Prix canadiens de l'environnement récompensent les personnes et les organismes communautaires qui s'efforcent de découvrir des sources de pollution et les effets de cette pollution sur la santé humaine; ils saluent en outre les personnes qui élaborent des programmes pour atténuer les effets de la pollution sur la santé humaine.

Les TCA de Windsor

CONSEIL ENVIRONNEMENTAL DES TRAVAILLEURS DE L'AUTOMOBILE

Il fut un temps où la protection de l'environnement ne signifiait qu'une chose pour les travailleurs : pertes d'emplois. Grâce au Conseil environnemental des Travailleurs canadiens de l'automobile de Windsor (TCAW), cette époque est depuis longtemps révolue.

En 1995, tout a changé quand les travailleurs de l'automobile qui trimaient dans le Sud-Ouest ontarien ont compris que leur travail nuisait à leur santé. « Nous avons l'un des plus hauts taux de cancer au pays, raconte le président du conseil, Ken Bondy. Ça nous a fait un choc. Même les travailleurs les plus endurcis ne restent pas indifférents face au cancer. On connaît tous quelqu'un qui en souffre. »

Depuis, le conseil a lancé de nombreuses campagnes acharnées pour faire entrer les valeurs environnementales dans les fondations sociales, économiques et politiques de la communauté. Sa campagne de prévention du cancer, lancée à Windsor en 1997, ralliera 265 000 travailleurs à l'échelle nationale et induira des changements dans les usines. Pensons seulement à l'amélioration de la ventilation, au remplacement des graisses nocives à base de pétrole par des lubrifiants à base d'huile végétale et à la substitution des peintures à l'huile par des peintures à l'eau. Songeant qu'un jour le chanvre remplacera peut-être le plastique dans la construction des automobiles, le groupe a en outre contribué à légaliser, en 1996,

la culture d'une variété de chanvre industriel sans danger pour l'environnement. « On passe le tiers de sa vie au travail, souligne Ken Bondy. Comment peut-on dissocier l'environnement de ses activités? »

Dénonçant les taux de cancer chez les enfants de la région, le conseil obtient l'ouverture d'une clinique d'oncologie à l'hôpital local. S'associant au Registre des donneurs de moelle épinière non apparentés, il l'enrichit de 1 400 noms. Et en 2000, il convainc la Ville de Windsor d'investir 5 millions dans une nouvelle méthode de traitement pour déchlorer l'eau potable.

Prochain cheval de bataille? Une campagne pour la responsabilité élargie des producteurs. Les TCAW voient les entreprises manufac-



turières de demain se porter responsables de leurs produits durant toute leur durée de vie. Fini les cours d'usines remplies de voitures écrasées. Au terme de leur vie utile, les véhicules reviendront aux usines de production où l'on prélèvera les matières premières afin de les recycler. Qui disait que protection de l'environnement était synonyme de pertes d'emplois?

« On passe le tiers de sa vie au travail. Comment peut-on dissocier l'environnement de ses activités? »

Maisie Shiell

MILITANTE CONTRE L'EXTRACTION DU MINÉRAI D'URANIUM

«J'ai besoin de savoir que j'ai essayé. Je sais que je peux changer les choses, ne serait-ce qu'un peu.»

Ne vous laissez pas charmer par le doux sourire et les bonnes manières de Maisie Shiell. Du haut de ses 88 ans, cette grand-mère de Saskatoon à la mine bienveillante est la citoyenne la mieux informée au Canada sur l'extraction de l'uranium. En 30 ans, elle a acquis une expertise redoutable, et les représentants de l'industrie comme ceux du gouvernement ne vous diront qu'une chose : quand elle parle, vous l'écoutez.

Et Maisie Shiell n'a pas la langue dans sa poche. Suite à la mort subite de son mari dans les années 60, cette mère de quatre enfants née en Grande-Bretagne quitte la ferme familiale non loin de Govan pour étudier l'enseignement. Affectée dans une communauté autochtone du Nord de la Saskatchewan, elle découvre le lien essentiel entre communauté et environnement. En 1976, alors qu'elle participe à la Conférence des Nations Unies sur l'habitat à Vancouver, elle note les réponses évasives du ministre de l'Environnement de la Saskatchewan aux questions sur l'extraction du minerai d'uranium à haute teneur dans sa province. «Quand nous lui avons demandé un exemplaire de la loi qui régissait cette industrie, raconte M^{me} Shiell, il nous a promis une réponse en deux jours. Il a aussitôt quitté la conférence pour mettre ses fonctionnaires à la rédaction du document en question.»

Depuis lors, Maisie Shiell est en

état d'alerte rouge. Au fil des ans, elle a examiné des milliers de documents, suivi des cours de chimie physique et parcouru le pays, assistant à presque toutes les enquêtes, tables rondes et audiences consacrées à l'uranium. Elle s'inquiète surtout des rayons alpha qui sont libérés par l'extraction et le raffinage de l'uranium à haute teneur exclusif au Nord de la Saskatchewan. C'est un danger non seulement pour les mineurs, mais aussi pour l'environnement, tout comme les plantes, les animaux et les humains qui en font partie. «La radiation libérée reste active durant des milliers d'années, explique-t-elle. Impossible de revenir en arrière. Et les effets génétiques à long terme restent inconnus.»

Pendant plus de 30 ans, note un collègue, Maisie Shiell n'a pas



SHARON OLIVER-MURPHY

lâché l'industrie d'une semelle, posant des questions épineuses et exigeant des réponses. «Mon but dans la vie est de laisser un monde sûr et sain à nos enfants, confie M^{me} Shiell. J'ai besoin de savoir que j'ai essayé. Je sais que je peux changer les choses, ne serait-ce qu'un peu.»

de : génération



à : génération

Postes Canada comprend que nos ressources naturelles sont un cadeau que nous léguons à nos enfants et petits-enfants. Voilà pourquoi nous soutenons les Prix canadiens de l'environnement, et tous les individus et communautés qui travaillent si fort pour nous rappeler que ce cadeau est aussi fragile que précieux.

www.postescanada.ca



De partout... jusqu'à vous

Hygiène du MILIEU

Bruce Walker

DIRECTEUR DE LA RECHERCHE, STOP

«L'environnementaliste que je suis appartient à la vieille école des tuyaux d'échappement et des cheminées.»

En 1972, Bruce Walker fait connaissance avec un groupe écologiste montréalais nommé STOP. Il a 20 ans, l'œil vif et les cheveux en bataille, et le mouvement environnemental commence à peine à s'élever au rang des causes sociales.

Trente-deux années ont passé depuis. Le mouvement s'est affirmé tout comme Bruce Walker, qui continue sans relâche à étudier des cas de pollution de l'air et de l'eau et à accumuler de l'information. Il pose des questions vitales aux assemblées municipales et régionales, présente des mémoires aux comités gouvernementaux et rencontre une fois par semaine des groupes à intérêts multiples qui veulent changer les choses. STOP plafonne à 100 membres, mais vibre de la passion de Bruce Walker, son unique employé, qui cumule les fonctions de directeur administratif, de directeur de la recherche, de bénévole et de porte-parole.

Vu comme un homme posé et conciliant, même dans les situations difficiles, Bruce Walker s'est attiré le respect des gouvernements comme de l'industrie. «Je pense que STOP ne devrait jamais sacrifier sa crédibilité pour gagner de la visibilité», déclare-t-il. Figure dominante du mouvement pour le resserrement des normes d'émissions de gaz d'échappement des automobiles, STOP veille en outre à l'application du Règlement 90 de la Ville de Montréal relatif à l'assainissement de l'air, dont il est l'un des principaux instigateurs. «Je suis de la vieille

école, celle des tuyaux d'échappement et des cheminées», admet Bruce Walker, qui intervient souvent pour empêcher qu'on ne limite la portée des mesures de lutte contre la pollution atmosphérique et qui surveille scrupuleusement l'industrie. Vers la fin des années 90, il a aidé des résidents d'un quartier du centre de Montréal à contraindre une usine de textiles à se munir de systèmes de purification d'air pour éliminer les odeurs suffocantes qu'elle dégageait. En 1993, il a forcé le conseil municipal à admettre que 16 imprimeries locales contrevenaient au Règlement 90.

En 1981, STOP a fait une intervention remarquable devant le sous-comité de la Chambre des communes sur les pluies acides. L'organisme se félicite aussi d'avoir convaincu le gouvernement



STEVE WATTS

d'obliger les fonderies de cuivre du Québec à réduire de moitié leurs émissions d'anhydride sulfureux. Encore aujourd'hui, STOP milite pour que le Canada nettoie sa propre cour. «Mon rêve, confie Bruce Walker, serait de pouvoir nager sans crainte dans le Saint-Laurent.»

D'ici là, il lui reste bien des batailles à livrer.

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

HYGIÈNE DU MILIEU

FAIT : L'élimination d'une foule de produits d'usage courant exige des précautions particulières.

ALORS : Soyez prudent et lisez bien les étiquettes!

De nombreux produits d'usage courant – antigel, huile à moteur, piles mortes, javellisant, débouche-tuyaux, engrais chimique, produits d'entretien de piscine, peinture, détachants, nettoyant à four, etc. – devraient aboutir dans un dépôt de déchets dangereux. Éliminez tout produit corrosif, inflammable, réactif ou toxique de cette façon.

FAIT : En jetant vos médicaments – d'ordonnance ou non – à la poubelle ou dans les toilettes, vous envoyez dans les nappes phréatiques ou dans le sol les ingrédients actifs qu'ils contiennent.

ALORS : Pas de médicaments à la poubelle ni à la toilette!

Vérifiez si votre pharmacien et votre service de recyclage éliminent les médicaments inutilisés ou périmés en respectant les normes environnementales.

FAIT : L'eau est essentielle à la vie, et le corps humain en est constitué aux deux tiers. Nous pouvons tenir un mois sans nourriture, mais quelques jours à peine sans eau.

ALORS : Ménageons l'eau!

- En été, près de la moitié de l'eau potable sert à arroser pelouses et jardins. Si vous devez arroser, préférez l'arrosoir conventionnel à l'arrosoir mécanique ou au tuyau d'arrosage.
- Économie d'électricité = économie d'eau : près des deux tiers de la consommation d'eau des Canadiens sert à produire de l'électricité.

FAIT : La piètre qualité de l'air, tant intérieur qu'extérieur, cause des ennuis aux quelque trois millions de Canadiens de tout âge souffrant de troubles respiratoires. Le chauffage au bois, par exemple, demeure une importante source de polluants atmosphériques qui nuisent à la santé humaine.

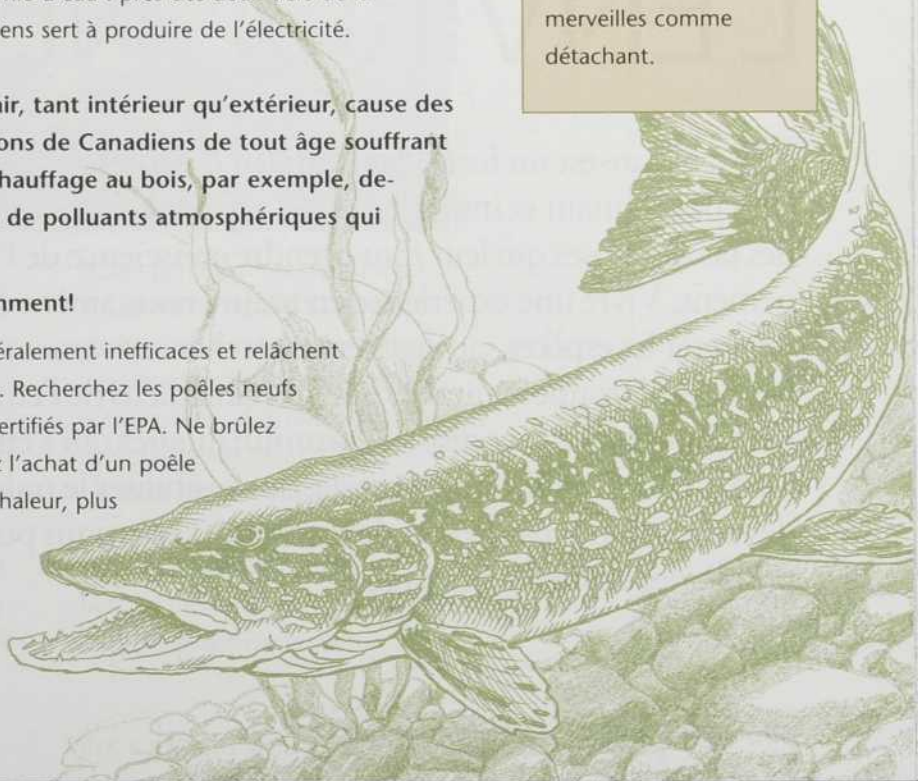
ALORS : Chauffez intelligemment!

Les vieux poêles à bois sont généralement inefficaces et relâchent des particules dans l'atmosphère. Recherchez les poêles neufs à haut rendement énergétique certifiés par l'EPA. Ne brûlez que du bois très sec et envisagez l'achat d'un poêle à granules, qui produit plus de chaleur, plus proprement qu'un poêle à bois, et brûle des dérivés du bois.

FAIT : Tout produit évacué dans les égouts ou répandu sur le gazon finira un jour dans une rivière, un lac, un océan ou une nappe phréatique.

ALORS : Soyez écolos!

Utilisez des détergents à vaisselle et à lessive biodégradables, sans phosphate ni chlore. Préconisez le borax, le javellisant à base de peroxyde ou le carbonate de sodium comme nettoyeurs tout usage. Pour récurer, il suffit d'ajouter du sel de table ou du bicarbonate de soude au savon. Sans oublier le jus de citron, qui fait des merveilles comme détachant.





Éducation à L'ENVIRONNEMENT

La nature est un formidable milieu d'apprentissage. C'est un univers passionnant et interactif où les esprits curieux, jeunes et vieux, découvrent des tas de choses qui leur font prendre conscience de l'importance de l'environnement. Vivre une expérience en nature nous amène à mieux connaître et à respecter les espèces sauvages et à chercher activement des solutions aux problèmes environnementaux. Les Prix canadiens de l'environnement saluent les personnes ou les organismes communautaires qui s'efforcent de diffuser de l'information environnementale, de sensibiliser le public au fonctionnement des écosystèmes naturels et de trouver des solutions pédagogiques aux problèmes environnementaux.

Bird School de Campus Calgary

CENTRE D'ÉDUCATION À L'ÉCOLOGIE

Imaginez une école où les élèves s'extasient à la vue d'un pygargue à tête blanche ou d'un arc-en-ciel, et où la nature guide leur apprentissage. Depuis 1997, Bird School a permis à 4 000 élèves calgariens de la 1^{re} à la 12^e année de passer une semaine à Inglewood, un sanctuaire d'oiseaux local. L'initiative relève du programme éducatif Campus Calgary. «On s'étonne de voir combien d'enfants n'ont plus de contact avec la nature, confie Roland Kirzinger, coordonnateur de l'initiative. C'est tellement beau de les voir s'émerveiller.»

Dans ce milieu d'apprentissage actif, les activités de formation en classe se prolongent dans les boisés environnants où vivent 200 espèces d'oiseaux migrateurs et autres représentants de la faune comme le cerf mulet et le rat musqué. En sortant les élèves de l'école, on transforme l'éducation environnementale en une activité concrète et divertissante. Les élèves tiennent un journal, où ils notent leurs impressions par l'art, la poésie et l'écriture. «Au contact de la nature, ils vivent des expériences variées qui forment leur jugement, explique Roland Kirzinger. Ce peut être la vue d'un canard qui échappe à un pygargue ou simplement cristaux de glace qui se forment au bord de

l'étang. Tout ce qui arrive, du plus grandiose au plus banal, signifie quelque chose.»

Passer une semaine en milieu naturel éveille inévitablement l'instinct protecteur de chaque élève. «C'est incroyable de voir les mentalités se transformer à ce point en une seule semaine, souligne Roland Kirzinger. Par exemple, dans un jeu de rôle où nous créons notre propre sanctuaire, c'est impressionnant de voir les enfants prendre le contrôle et fixer habilement les règles.»

Les leçons de Bird School ont des effets durables. Un nouveau programme, Bird School Branches Out, aménage une «classe extérieure» sur le terrain des

«C'est incroyable de voir les mentalités se transformer à ce point en une seule semaine.»



DAVE BROWN

écoles participantes pendant un an. En outre, signale M. Kirzinger, de nombreux enfants reviennent avec leur famille et leur servent d'interprètes. «Les enfants tirent de nombreuses leçons avant, pendant et après leur passage ici, observe-t-il. Ces leçons et ces idéaux les accompagneront partout où ils iront et dans tout ce qu'ils feront par la suite.»

ÉVITEZ LES OPINIONS RECYCLÉES

Nous nous demandons
tous les jours : que pouvons
nous dire à nos lecteurs
qu'ils ne savent pas déjà?
C'est pourquoi nous posons
des tas de questions, des
plus importantes aux plus
insignifiantes. Nous vous
offrons réflexions et
perspectives qui vous
font arriver à vos propres
réponses. Ne passez
pas un jour sans
votre Globe and Mail.



RAPPEL

ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DU MILIEU RIVERAIN

Au terme de sa carrière universitaire en 2000, André Godin ne demandait pas mieux que de se consacrer plus à fond à l'environnement. Mais la réalité l'a rattrapé plus rapidement qu'il ne l'aurait cru. «Je me baignais à mon chalet, raconte-t-il, et mes pieds se sont enfoncés dans les sédiments et empêtrés dans les plantes aquatiques.» Il a aussitôt su que la présence de boue au fond du lac était causée par l'érosion.

André Godin est membre du RAPPEL (Regroupement des associations pour la protection de l'environnement des lacs et des cours d'eau de l'Estrie et du haut bassin de la rivière Saint-François) depuis la fondation de l'organisme en 1997. À ce titre, il connaît bien les conséquences de l'érosion : destruction des écosystèmes, fermetures de plages, dégradation de l'habitat du poisson, sans parler des effets sur la qualité de l'eau potable. «Les sédiments sont le cholestérol de nos lacs et rivières, explique-t-il. Il faut donc agir dès les premiers signes d'érosion.»

À travers ses 62 associations membres, le RAPPEL éveille plus de 6 000 habitants de l'Estrie aux particularités des écosystèmes riverains. Organe de sensibilisa-

tion et de recherche-action, l'organisme produit et distribue des fiches d'information sur la naturalisation des berges. Son récent guide de lutte à l'érosion a été distribué sur les chantiers de construction. «Il tient bien dans la boîte à gants, note M. Godin, et fait un tabac auprès des ouvriers.»

À la recommandation du RAPPEL, le ministère québécois des Transports a adopté en 2002 de nouvelles normes d'entretien des fossés routiers. La méthode dite «du tiers inférieur» consiste à ne dégager que le fond des fossés, de sorte que si l'eau monte, la végétation des côtés retiendra les sédiments qui autrement se déverseraient dans les rivières, les



ANDRÉE-N. ALOIR

lacs et les milieux humides.

L'organisme tient en outre un inventaire biologique de 70 milieux humides. «Tous ces laboratoires naturels nous entourent, souligne M. Godin, et il nous appartient de les conserver et de les protéger pour que les générations futures puissent en profiter.»

«Les sédiments sont le cholestérol de nos lacs et rivières. Il faut donc agir dès les premiers signes d'érosion.»

Joan Carne et Louise Towell STREAM OF DREAMS MURALS SOCIETY

«J'ai toujours cru que l'imagination sauverait le monde.»

Le ruisseau Byrne est cher aux habitants de Burnaby (C.-B.), mais ils ne s'en souciaient guère avant 1998. Cette année-là, des substances toxiques déversées dans les collecteurs d'eaux pluviales de la ville ont gagné le ruisseau, causant la mort de 5 000 poissons. Suite à ce carnage environnemental, Louise Towell et Joan Carne osent imaginer une manière de recourir à l'art local pour sensibiliser les gens à l'écologie des bassins hydrographiques, des rivières et des ruisseaux. «J'ai toujours cru que l'imagination sauverait le monde», lance Louise Towell.

Les deux femmes mettent sur pied une mission collective : décorer les sinistres clôtures grillagées qui entourent les terrains vacants afin de ressusciter symboliquement les poissons disparus. Ainsi naît Stream of Dreams.

Le duo aborde les écoles avoisinantes avec une proposition : créer 1 300 poissons multicolores en prévision de la Journée des rivières en septembre 2000. Avec l'aide d'une petite armée de collaborateurs, elles découpent des centaines de poissons de 10 à 75 cm dans du contreplaqué et les distribuent dans les écoles. Sur place, les deux femmes animent des ateliers de sensibilisation à l'environnement et des séances de bricolage. Le projet

connaît un tel succès qu'il se solde par la participation de plus de 2 800 élèves et la création d'autant de poissons. «Ces poissons servent à former des murales qui racontent une histoire, explique Louise Towell. C'est formidable de voir la réaction des familles au premier coup d'œil. Une fillette a dit que les poissons lui faisaient penser aux coquelicots qu'on porte pour se souvenir.»

Sous la houlette de Stream of Dreams, 25 murales ont ainsi vu le jour dans diverses localités britannico-colombiennes depuis trois ans. Le message interpelle en outre les responsables de la gestion des eaux pluviales, les entreprises et le gouvernement. «Ces poissons ont quelque chose de magique, souligne Joan Carne. Ils nous donnent accès aux décideurs.»

À Burnaby, la qualité de l'eau s'est améliorée comme par enchantement dans le ruisseau



ALASTAIR BIRD

Byrne, grâce à Joan Carne et Louise Towell. On signale même que le saumon kéta et le saumon coho, absents depuis le milieu des années 90, sont de retour.

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

FAIT : Près de 80 pour cent de la population canadienne habite en région urbaine.

ALORS : Rapprochez-vous de la nature!

- Observez les oiseaux. Adhérez à un cercle de naturalistes ou à un organisme de conservation.
- Plantez des arbres, récoltez vos semences et participez à l'élimination des herbes nuisibles.
- Fréquentez les parcs et les aires naturelles au lieu des centres commerciaux, et enseignez à vos enfants à aimer et à prendre soin de leur planète. Tâchez de ne laisser aucune trace de votre passage en nature.
- Photographiez, dessinez ou peignez des paysages familiers ou vos animaux sauvages préférés.
- Durant vos prochaines vacances, visitez un parc national, observez la nature ou faites du tourisme d'apprentissage en travaillant ou en étudiant dans une aire naturelle du Canada, en communion avec la faune et la flore.

FAIT : Si l'on pouvait regrouper toutes les fissures et les interstices d'une maison canadienne type, on obtiendrait un trou de la taille d'un ballon de basket.

ALORS : Colmatez et calfeutrez!

Évaluez l'efficacité énergétique de votre maison. Embauchez un professionnel ou faites-le vous-même en cherchant les interstices autour des plinthes, des interrupteurs, des portes et des fenêtres. De nombreux sites web vous aideront à calculer l'efficacité énergétique de votre demeure en fonction de divers facteurs : type d'isolant, électroménagers, système de chauffage, factures d'électricité, données sur le climat, etc.

FAIT : Les gens croient que les sources d'énergie de substitution sont inaccessibles.

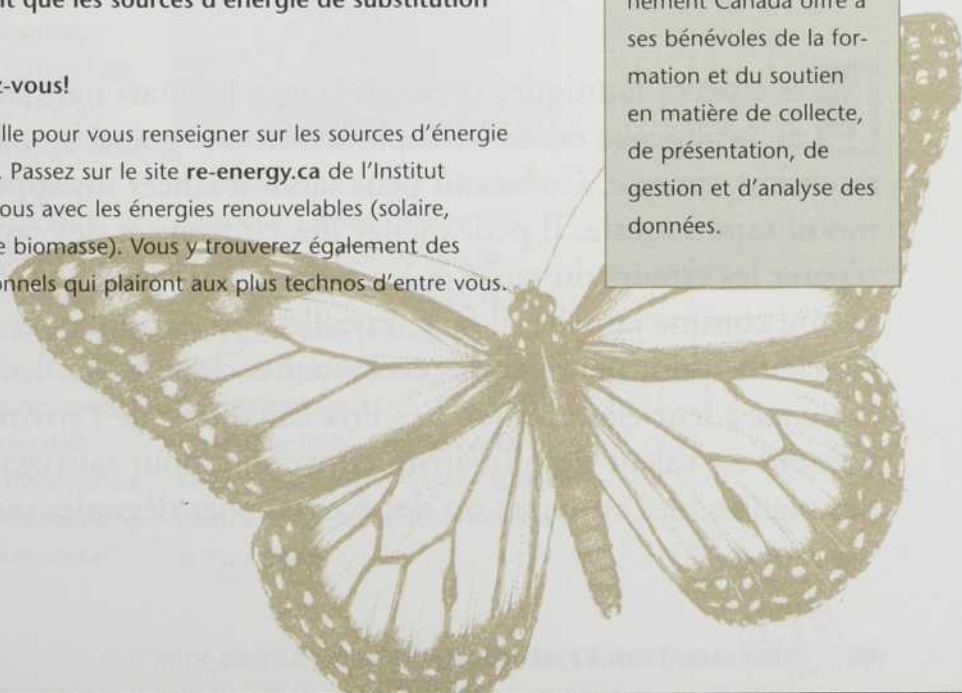
ALORS : Renseignez-vous!

Prenez du temps en famille pour vous renseigner sur les sources d'énergie renouvelables de l'avenir. Passez sur le site re-energy.ca de l'Institut Pembina et familiarisez-vous avec les énergies renouvelables (solaire, éolienne, hydraulique, de biomasse). Vous y trouverez également des plans de modèles fonctionnels qui plairont aux plus technos d'entre vous.

FAIT : Les citoyens du Canada sont les chiens de garde d'Environnement Canada.

ALORS : Observez la nature!

Par l'entremise du Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques, les naturalistes amateurs recueillent de l'information et en assurent le suivi pour aider nos scientifiques à comprendre pourquoi et comment nos écosystèmes se transforment. Inscrivez-vous à l'un des nombreux programmes de collecte de données météorologiques, de recensement d'oiseaux ou de fleurs sauvages, ou de surveillance des cours d'eaux. Environnement Canada offre à ses bénévoles de la formation et du soutien en matière de collecte, de présentation, de gestion et d'analyse des données.





Restauration et RÉHABILITATION

Les espèces fauniques et florales et les habitats naturels qui souffrent de négligence ou de surexploitation ont grand besoin d'une attention sérieuse. Ce besoin peut servir à lancer un appel à la mobilisation locale. Il peut inciter des citoyens et des organismes à réparer les erreurs du passé et à adopter de nouvelles façons de faire. En nature comme en ville, il faut travailler fort et appliquer des méthodes à l'ancienne pour nettoyer des écosystèmes, les rétablir, les entretenir et les ramener à leur état naturel. Les Prix canadiens de l'environnement mettent en valeur des initiatives citoyennes pour sauvegarder et revitaliser des plantes, des animaux ou des écosystèmes dégradés ou en danger.

L'Association de la rivière Sackville

SOCIÉTÉ POUR LA RESTAURATION DES RIVIÈRES

L'histoire de l'Association de la rivière Sackville (SRA) commence par un après-midi d'août 1988, alors qu'une poignée de citoyens désireux de se donner bonne conscience entreprend de nettoyer la rivière locale. Ils en sortent de nombreux sacs d'ordures, 50 voitures, quelques paniers d'épicerie, plusieurs appareils ménagers et un coffre-fort. «Voilà qui en dit long sur notre communauté», pensa Walter N. Regan.

La rivière Sackville, longue de 40 km, porte d'autres cicatrices typiques des cours d'eau urbains. Sa plaine d'inondation a été réquisitionnée, et ses berges sont érodées. Envahie par la vase, la rivière recevait son lot de déchets industriels, agricoles et ménagers. Les poissons et les oiseaux l'avaient fuie. «J'étais peu enclin à faire quelque chose au début, confie M. Regan, l'actuel président de la SRA. Mais à fréquenter la rivière, avec ses berges de 60 pieds et ses grands arbres, on s'aperçoit que l'on appartient à un ensemble plus grand.»

Le sentiment de Walter Regan s'est répandu parmi les 50 000 habitants du territoire de 147 km² formant le bassin hydrographique de la rivière Sackville. Ils se sont rassemblés autour de la SRA et de ses bénévoles qui, par leur détermination et leur ingéniosité, sont parvenus à ramener la rivière Sackville et ses affluents à la vie. En plus d'organiser périodiquement des corvées de nettoyage, la SRA a restauré l'habitat riverain par l'aménagement de seuils rocheux et d'ouvrages en rondins pour stimuler la reproduc-

tion des espèces indigènes de poissons. La stabilisation des berges a stoppé l'érosion et, en 1994, de nouveaux règlements de zonage ont assuré la sauvegarde d'une plaine d'inondation tout en interdisant les travaux de remplissage et de construction à moins de 30 mètres des rives. La SRA fait actuellement campagne pour l'aménagement d'un corridor de conservation et d'un réseau de sentiers polyvalents.

Mais la stratégie la plus visionnaire que l'association ait conçue reste sans doute le programme d'intendance qui s'insère désormais dans le programme de sciences des écoles locales. Les élèves apprennent d'expérience le fonctionnement des écosystèmes aquatiques et les caractéristiques essentielles d'un habitat



dulçaquicole en santé. L'élevage de poissons et l'ensemencement de rivières leur procure un sens de l'engagement et des responsabilités qui, espère-t-on, permettra d'assurer la santé future du bassin hydrographique.

«Notre tâche, affirme Walter Regan, c'est de tenir la ligne de front jusqu'à ce que nos enfants viennent la repousser.»

«À fréquenter la rivière, on s'aperçoit que l'on appartient à un ensemble plus grand.»

Sauvons notre Seine

SOCIÉTÉ POUR LA PROTECTION DES RIVIÈRES

En 1990, une poignée de Winnipegois constatent que la rivière où ils pratiquaient la baignade et la pêche étant jeunes se transformait progressivement en un fossé ordurier et sans vie. Regroupés sous le nom de Sauvons notre Seine (SOS), ils passent à l'action, recrutant une armée de bénévoles pour nettoyer la rivière et restaurer ses berges afin de créer un espace vert dont la ville avait bien besoin.

L'initiative est couronnée de succès. Si bien qu'en 2001, le groupe – qui a franchi le cap des 600 membres – redouble d'ardeur en apprenant que des promoteurs voulaient construire un pont dans le Bois-des-esprits, un boisé historique. Déterminé à sauver cet écosystème mixte composé de méandres abandonnés, d'une prairie d'herbes hautes, d'une forêt inondée et de chênes centenaires, SOS adopte une double stratégie. Grâce à un blitz médiatique assorti d'une campagne de financement, le groupe a récolté l'appui des citoyens et des politiciens et amassé des fonds pour aider la ville à acheter la totalité des 32 hectares en cause.

De fil en aiguille, des tas de gens – des écoliers jusqu'aux aînés – ont prêté main-forte à SOS et participé aux campagnes annuelles de nettoyage, de reboisement et autres projets comme l'aménagement de zones de courant et la protection des grands arbres contre les castors. Le groupe stimule en outre l'imagi-

nation du public en aménageant des sentiers pédestres le long de la Seine et en organisant des excursions guidées en canot. David Danyluk est coordonnateur de SOS. «Quand les gens sortent sur la rivière, explique-t-il, ils voient la



SERGE LAROCHELLE

«Nous caressons
des rêves, puis
nous les
réalisons.»

ville sous un autre angle. Leur perception change, et ils saisissent l'importance de la rivière. Nous comptons emmener quelques politiciens en canot au mois de juin pour les amener à cette prise de conscience.»

En décembre dernier, le gouvernement manitobain a annoncé qu'il protégera le Bois-des-esprits contre les assauts du développement. Pour les bénévoles de SOS, c'est une belle victoire et un grand pas vers la réalisation de leur rêve : ramener la Seine à son état naturel pour le plaisir des générations actuelles et futures.

«Nous clamons que nous avons une rivière à découvrir, lance David Danyluk. Nous prêchons par l'exemple. Nous caressons des rêves, puis nous les réalisons.»

Chez nous et partout au monde

Nexen fait grand cas de l'équilibre entre une bonne intendance de l'environnement, la responsabilité sociale et le rendement financier.

Nexen dirige ses activités d'une façon honnête et conforme à l'éthique et observe les normes d'intégrité les plus strictes dans ses rapports avec ses actionnaires et ses collectivités d'accueil.



Nexen Inc. est une société productrice d'énergie et de produits chimiques, ayant son siège à Calgary et des entreprises partout au monde.

www.nexeninc.com

nexen
L'énergie de surpasser

Gary Schneider

PROJET FORESTERIE ÉCOLOGIQUE DU BOISÉ MACPHAIL

«Nous croyons en la biodiversité; il faut enrichir le sol et créer des systèmes robustes.»

Lorsqu'il aperçut la forêt acadienne de l'île-du-Prince-Édouard en 1534, Jacques Cartier fit savoir à la France que c'était «la plus belle terre qu'il soit possible de voir». À la fin du XIX^e siècle, 85 pour cent de la forêt naturelle de l'île n'était plus qu'un souvenir. Cependant, grâce au Projet de foresterie écologique du boisé Macphail, ces terres oubliées reviennent aujourd'hui à la vie.

Initiative personnelle de Gary Schneider, le boisé Macphail est fondé sur les principes de foresterie écologique que l'ancien journaliste applique et préconise depuis 1989, alors qu'il siégeait à la coalition environnementale provinciale. Las de la logique antagoniste typique des environmentalistes populaires, Gary Schneider voulait illustrer par l'exemple les principes de la foresterie écologique.

La ferme historique de sir Andrew Macphail à Orwell, 30 km à l'est de Charlottetown, offrait un emplacement propice. La Fondation insulaire pour la nature, qui s'occupait de restaurer les lieux, cherchait un rédacteur pour produire un petit livre et un naturaliste pour participer à l'aménagement d'un sentier. Gary Schneider avait le profil voulu et ne tarda pas à convaincre le conseil d'amorcer en outre un projet pilote de rétablissement de la forêt naturelle.

Sous la gouverne de Gary Schneider, le projet démarre en 1991. On plante de l'érable à

sucré, du bouleau jaune, du pin blanc, de la pruche, du hêtre, de l'épinette rouge, du frêne blanc et du chêne rouge (l'arbre-emblème de la province). «C'est une forêt hétérogène, explique-t-il. Nous avons planté de la flore au sol, une strate arbustive, un couvert arborescent et des arbres encore plus grands. Nous croyons en la biodiversité; il faut enrichir le sol et créer des systèmes robustes qui résisteront aux insectes et aux maladies.»

Le projet offre en outre un programme de randonnées guidées en nature et d'ateliers sur le développement durable des bassins hydrographiques et des forêts.



MARGIE LOO

Sur place, on cultive et distribue annuellement des milliers d'arbres, de fleurs sauvages et de fougères indigènes – notamment des espèces rares comme l'hamamélis de Virginie et la viorne à feuilles d'aulne – tout en prodiguant des conseils d'entretien.

Désormais, les insulaires savent que Gary Schneider est là pour protéger la forêt acadienne.



PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE RESTAURATION ET RÉHABILITATION

FAIT : La perte et la dégradation d'habitats sont deux grandes menaces à la biodiversité canadienne. Les coupes forestières et l'assèchement des milieux humides à des fins de développement repoussent nos plantes et nos animaux sauvages vers des territoires de plus en plus fragmentés et restreints.

ALORS : Créez votre propre zone tampon naturelle!

- Recréez sur votre propriété un habitat ou un aménagement naturel propice aux espèces animales.
- Que vous aménagiez une oasis destinée aux oiseaux et aux papillons ou un passage pour les animaux, préconisez la diversité. Des centaines de milliers d'hectares de terrains urbains constituent des habitats parfaits pour de nombreuses espèces sauvages.
- Agrémentez votre aménagement d'un point d'eau, de plantes ou de mangeoires où les bêtes iront se nourrir.
- Mettez-y des pierres, des arbres, des arbustes ou des nichoirs où les espèces animales pourront nicher ou se réfugier.
- Vous souhaitez un peu d'intimité? Plantez une haie au lieu d'ériger une clôture.

FAIT : Il est possible de restaurer un habitat endommagé ou altéré.

ALORS : Prêtez main-forte!

Avec des membres de votre entourage, prenez sous votre aile un «habitat dans le besoin». Il y a sûrement près de chez vous un sentier d'interprétation, une prairie ou un boisé qui ne demanderait pas mieux.

FAIT : L'état des habitats riverains – plaines d'inondation et rivages – se détériore depuis le début des années 1900 à cause d'activités humaines comme la construction, l'exploitation des ressources, l'agriculture et les loisirs.

ALORS : Bichonnez vos cours d'eau!

- Sur votre propriété, protégez les rivages en plantant des végétaux indigènes qui préviendront l'érosion et préserveront la qualité de l'eau.
- Entretenez votre fosse septique.
- Respectez les règles de base s'appliquant à la construction de trottoirs riverains et de quais.

FAIT : Le Canada compte plus de 3 000 espèces de plantes indigènes, et 800 autres végétaux ont été naturalisés depuis l'arrivée des Européens.

ALORS : Apprivoisez les indigènes!

Faites le plein de plantes indigènes : elles nécessitent peu d'eau, stabilisent le sol et préviennent l'érosion. (En été, plus de la moitié de notre eau potable sert à l'arrosage des pelouses et jardins.) Le Réseau canadien pour la conservation de la flore tient des listes provinciales de plantes indigènes, sur lesquelles figurent des espèces menacées. En consultant ces listes, vous verrez quelles sont les espèces en péril et lesquelles conviennent à la culture. Ne prélevez jamais de plantes indigènes de leur habitat naturel : achetez plutôt vos semences et vos plants chez un pépiniériste spécialisé.



Vivre ÉCOLOGIQUEMENT

Vivre écologiquement, c'est vaquer à nos occupations quotidiennes de manière à satisfaire nos besoins actuels sans compromettre le sort des générations futures. On peut poursuivre cet idéal de diverses manières : gérer intelligemment notre consommation d'énergie, de bois, d'eau ou de territoire; améliorer l'efficacité des technologies que nous utilisons à la maison comme au travail; réduire l'impact de nos activités sur la Terre. Les Prix canadiens de l'environnement saluent les personnes et les organismes communautaires qui proposent des façons écologiques et économiques de concevoir, planifier, exploiter, construire ou consommer afin de minimiser les répercussions de l'activité humaine sur l'environnement.

Centre Falls Brook

UN MODÈLE DE COMMUNAUTÉ VIABLE

Militante environnementale, Jean Allan comprit en 1992 qu'elle avait grand besoin de revoir sa stratégie. Déléguée au Sommet de la Terre à Rio, au Brésil, elle se trouve confrontée à la dure réalité dénoncée par les pays en développement : les Occidentaux persistent à conseiller les autres en matière environnementale mais se soucient guère de faire le ménage dans leur propre cour.

De retour au Nouveau-Brunswick, Jean Allan entreprend de nettoyer sa propre « cour ». Elle acquiert à bon compte une ferme de 160 hectares pour se lancer dans une formidable aventure : établir une communauté viable. « Je voulais prouver que nos stratégies étaient réalistes », explique-t-elle.

La force mobilisatrice de Jean Allan est légendaire. À mesure que son idéal se précisait, le verger longtemps négligé qu'elle avait acheté s'est transformé en une entreprise prospère : le Centre Falls Brook. À présent, la certification biologique du verger n'est qu'un exemple de la manière dont l'établissement assure l'intendance du territoire. Le centre fait intervenir les grandes vedettes de l'exploitation durable dans ses activités quotidiennes : panneaux solaires, toilettes à compostage, poêles à bois, fours en briques d'adobe, système d'arrosage par gravité, bâtiments en ballots de paille et pépinière pour la restauration forestière. Le tout aménagé par des gens venus vivre au centre. « Travailler pour un avenir

durable vous oblige à acquérir des compétences parallèles », souligne Jean Allan.

Cela dit, le centre se distingue particulièrement par sa capacité de s'ancrer solidement dans son milieu. Au plus fort de l'été, il emploie 32 personnes et accueille une foule de projets locaux : des jardins communautaires, une exposition itinérante sur les changements climatiques à bord d'un autobus alimenté au biodiésel, un programme de certification pour l'agriculture biologique, une célébration annuelle de la vie rurale... et la liste s'allonge. Le centre est en outre un endroit couru pour toutes sortes d'activités (rendez-vous d'affaires, randonnées en nature, mariages, etc.). « Les gens aiment



venir ici; confie Mme Allan. Nous recevons notamment beaucoup d'ainés, séduits par le concept d'une communauté rurale prospère.»

Jean Allan, maintenant directrice du centre, est une source inépuisable d'énergie renouvelable qui continue d'apporter de la détermination, de la passion et de l'esprit d'entreprise au sein du projet. Ce faisant, elle donne un nouveau sens à la notion de viabilité.

« Travailler pour un avenir durable vous oblige à acquérir des compétences parallèles. »

Société pour la protection du bassin hydrographique de Harrop-Procter

PROJET DE FORESTERIE COMMUNAUTAIRE

«Il faut s'affirmer, faire les premiers pas et prendre en main ce qui compte pour nous.»

Dans la vieille «bataille des bois» qui oppose les environnementalistes et l'industrie forestière en Colombie-Britannique, eau propre et foresterie se révèlent trop souvent des notions incompatibles. Mais à Harrop et à Procter, les citoyens ont trouvé quoi faire pour avoir les deux.

Ces deux minuscules villages tirent leur eau potable des ruisseaux qui cascaded vers le lac Kootenay en aval des monts Columbia. Pendant 25 années, leurs 600 habitants se sont battus pour protéger leur bassin hydrographique en forêt tempérée, appréhendant nerveusement les prochains coups de hache des bûcherons. Puis ils ont décidé de déposer leurs bannières de protestation, de régler leurs différends et de prendre en main leur avenir. Sous la houlette de la Société pour la protection du bassin hydrographique de Harrop-Procter (HPWPS) et de la Silva Forest Foundation, une organisation britannico-colombienne de renommée mondiale, ils ont élaboré un plan d'exploitation écologique d'une forêt de 11 000 hectares par voie d'un projet pilote communautaire finalement approuvé par le ministère provincial des Forêts en 1999.

Les citoyens ne l'ont pas emporté facilement, mais la démarche consensuelle et le processus démocratique qui encadraient leurs efforts ont donné de bons

résultats. Depuis le démarrage du projet, la HPWPS et sa division commerciale, la Coopérative communautaire de Harrop-Procter, ont distribué des contrats pour plus d'un million de dollars, créant des emplois locaux pour des constructeurs de routes, des forestiers, des bûcherons, des consultants et des jeunes. Certifiée par le Forest Stewardship Council en 2003, la coopérative envisage maintenant de diversifier ses activités et de lancer une gamme de produits à valeur ajoutée (revêtement mural, lambris, planchers de bois franc, etc.). Elle songe aussi à se lancer dans l'écotourisme et le tourisme d'apprentissage afin de créer encore plus d'emplois locaux.

«Les Canadiens ont tendance à rester passifs, observe David Miller, président de la HPWPS. Il faut s'affirmer, faire les premiers pas et prendre en main ce qui compte pour



nous.» C'est une leçon efficace que nous enseignent les résidents de Harrop-Procter, et elle leur assurera une communauté viable pour bien des générations encore.



reconnaissance
de la
transparence

Félicitations

L'Association des Comptables Certifiés Agréés (ACCA) félicite les lauréats du premier concours nord américain sur le reportage de la durabilité de l'environnement.

Meilleur Reportage sur la durabilité de l'environnement: **Suncor Energy (Canada)**

Meilleur Reportage sur l'environnement: **Dell Inc. (USA)**

Meilleur premier reportage: **Kinko's, Inc. (USA)**

Mention Particulière pour reportage innovateur: **Dofasco Inc. (Canada)**

Mention Particulière pour reportage sur la durabilité de l'environnement: **Ford Motor Company (USA)**

Les trophées furent présentés à Toronto, lors d'un banquet le 29 avril 2004 en présence des officiers exécutifs séniors et autres officiers exécutifs de tous les organismes primés.

ACCA est le plus grand corps international de comptabilité avec 320,000 membres et étudiants dans 160 pays. ACCA est impliqué dans l'octroi de prix sur le reportage de la durabilité de l'environnement dans plus de 20 pays à travers le monde.

ACCA s'efforce d'encourager l'amélioration des reportages sur la durabilité de l'environnement et sur les problèmes écologiques et sociaux rencontrés par les sociétés et autres organismes au travers de l'Amérique du Nord. Pour de plus amples renseignements, presser ACCA sur le site web de Canadian Environment Awards ou visiter www.accaglobal.com/sustainability/awards. Les propositions pour les remises de prix pour l'Amérique du Nord de l'an prochain seront acceptées à compter de septembre 2004.

ACCA aimerait remercier ses commanditaires: Canadian Business et Canadian Environment Awards ainsi que ses endosseurs: Sustainable Enterprise Academy (SEA) et Canadian Business for Social Responsibility (CBSR)



Commanditaires



Corporation des déchets solides Westmorland-Albert

PROGRAMME DE RÉACHEMINEMENT DES DÉCHETS

«Il suffit
d'outiller la
population.
Et c'est à nous
d'y voir.»

La Corporation des déchets solides Westmorland-Albert (W-A) relègue le mot «déchets» aux oubliettes avec son programme de réacheminement des déchets à la collecte. Depuis 1999, la société utilise une stratégie efficace de valorisation des déchets ménagers, depuis les cartons de lait vides jusqu'aux vieux clins de vinyle.

W-A dessert actuellement plus de 120 000 foyers dans quatre comtés du Sud-Ouest du Nouveau-Brunswick. La formule est simple : les résidents n'ont qu'à séparer les déchets secs et les déchets humides. Il y a un sac bleu pour les déchets secs recyclables (papier, plastique, etc.) et un sac vert pour les déchets humides compostables (restes de table, déchets de tonte, etc.). «Nous voulions écarter le plus d'obstacles possible et éliminer du même coup les ordures, confie Bill Slater, directeur de la société. Les gens n'ont plus qu'à les mettre dans un sac ou dans l'autre.»

Les sacs aboutissent au grand centre de tri de W-A, qui se charge de réacheminer les «déchets» (dans une proportion de 44 pour cent en 2003). Son arme secrète, c'est sa détermination à trouver de nouveaux marchés pour les rebuts : le métal des appareils électroniques défectueux est récupéré, ce qui réduit la quantité de matériaux bruts extraits du sous-sol; les vieux cellulaires sont convertis en systèmes d'appel d'urgence; les journaux sont transformés en litière pour chats; les

ordinateurs sont recyclés; les matériaux de construction réutilisables sont envoyés à Habitat pour l'humanité; même les vieilles chaussures de sport, au lieu d'occuper 500 m³ dans un site d'enfouissement, trouvent une seconde vie. «Nike Global reprend les vieilles godasses et les déchiquette pour en faire des surfaces de pratique de sports, souligne Christa Methot, coordonnatrice des relations avec la communauté. Nous étions ravis de leur expédier un premier chargement de 25 000 chaussures. Nous sommes les seuls à offrir ce service. Dans les périodes creuses, W-A rivalise d'imagination. Ainsi, lorsqu'il y a eu surabondance de matières plastiques sur le marché il y a quelques années, W-A s'est elle-même tournée vers la fabrication de bois synthétique.

En plus de créer des emplois, le programme porte les citoyens à



penser avant d'acheter – les pratiques viables engendrent des pratiques viables. «C'est très rare dans la vie de n'éprouver aucun regret quand on fait quelque chose et que ça continue sans arrêt, confie Bill Slater. C'est ce qui est arrivé : nous nous sommes lancés, et ne l'avons jamais regretté.»

PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE

VIVRE ÉCOLOGIQUEMENT

FAIT : La plupart des consommateurs ne tiennent pas compte des matériaux utilisés dans l'emballage d'un produit ni de la possibilité de les recycler après coup.

ALORS : Consommez écologiquement!

- Évaluez le coût environnemental de vos achats. N'achetez rien dans des contenants jetables (boissons, collations, boîtes-repas, etc.). Achetez en vrac et faites des portions dans vos propres contenants réutilisables.
- À l'achat d'une voiture ou d'un appareil, prenez le temps de choisir un modèle écoénergétique.
- Faites vos emplettes avec des sacs réutilisables en filet ou en tissu. Refusez les sacs en plastique.

FAIT : Les Canadiens produisent environ 1,7 kg de déchets par jour.

ALORS : Réduisez votre production de déchets!

- L'enlèvement des ordures ne les fait pas disparaître. Après enfouissement et compactage, les déchets émettent un gaz à effet de serre : le méthane. L'écoulement peut contaminer les eaux souterraines, les lacs et les rivières, et l'incinération dégage des gaz qu'il faut traiter avec de coûteux dispositifs antipollution.
- Réfléchissez avant d'acheter un produit et de vous en débarrasser.
- Réduisez : Résistez à la tentation d'acheter; si vous cédez, achetez des produits durables.
- Réutilisez : Envoyez vos vieux vêtements, meubles et livres à des refuges pour sans-abri et à des organismes communautaires. Fréquentez les magasins d'occasion, les ventes-débarras et les marchés d'antiquités, et utilisez les petites annonces.
- Recyclez : Déposez tout article recyclable dans votre bac de recyclage.

FAIT : Les résidus de jardin et les restes de nourriture représentent 30 pour cent des déchets domestiques.

ALORS : Compostez-les!

Procurez-vous un composteur pour dévier les matières organiques. Grâce au compostage, vous produirez moins de déchets et réduirez de 50 pour cent la consommation d'eau dans votre jardin.

FAIT : La réfrigération, l'emballage et l'expédition d'aliments exotiques hors saison requiert beaucoup d'énergie.

ALORS : Achetez des produits locaux!

- Consommez des aliments de saison.
- Fréquentez les magasins d'aliments naturels et les marchés maraîchers de votre secteur et achetez des produits biologiques.

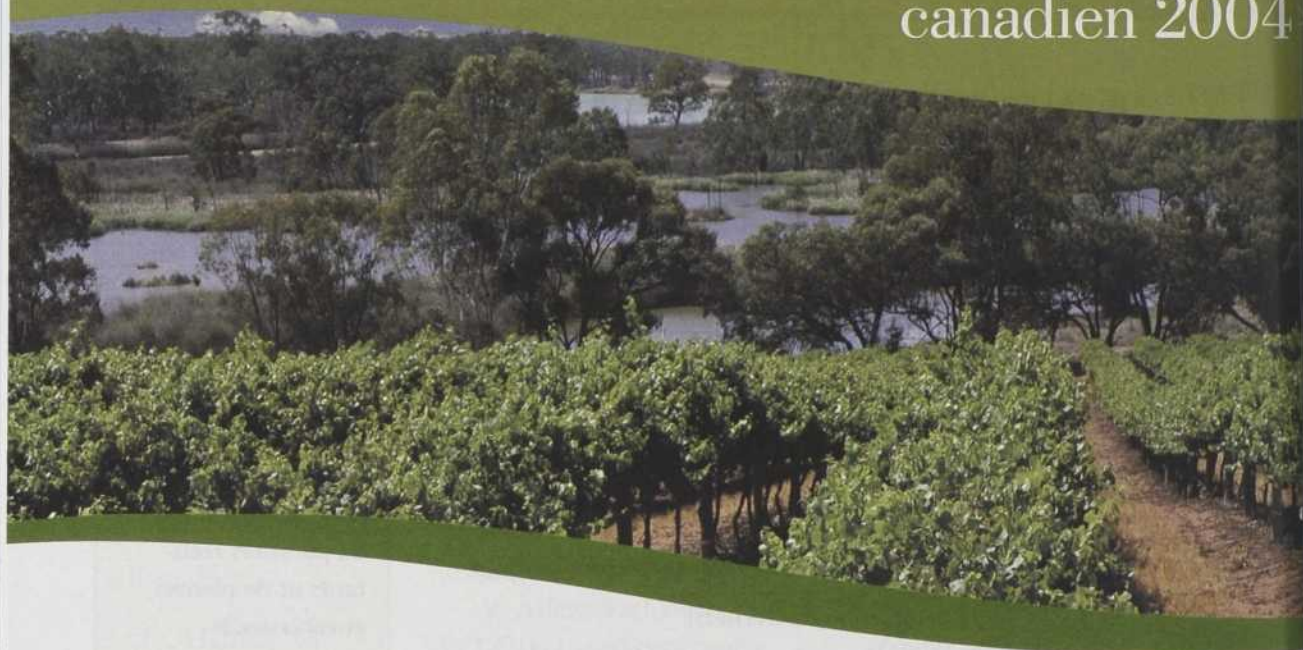
FAIT : Les pesticides sont dangereux pour la santé des humains et des animaux domestiques et sauvages. De plus, ils contaminent les eaux de surface et souterraines. À la longue, ils favorisent le développement de parasites résistants et de plantes envahissantes.

ALORS : Pensez bio!

- Cultivez des espèces indigènes, rustiques, adaptées à votre zone climatique et résistantes aux parasites et à la sécheresse.
- Désherbez à la main.
- Sachez que les oiseaux, les reptiles et les batraciens peuvent tomber malades ou mourir s'ils mangent des insectes arrosés aux pesticides.



Banrock Station est fière de donner son appui
aux Prix de la protection de l'environnement
canadien 2004



GOOD EARTH
**BANROCK
STATION**
FINE WINE

Pour chaque bouteille de vin vendue,
Banrock Station – le vin officiel des
Prix de la protection de l'environnement
canadien 2004 – fait un don à l'appui
de projets de conservation de terres
humides au Canada.

www.banrockstation.com.au

Le Gala des prix 2004

L'Ouest du Canada accueille le gala des Prix canadiens de l'environnement 2004!

Le 31 mai, Spruce Meadows, dans les contreforts majestueux des montagnes Rocheuses à la sortie de Calgary, sera le lieu d'une palpitante soirée de festivités sous le signe de l'environnement. Le centre hippique albertain de calibre international accueillera ce soir-là un groupe sélect de Canadiennes et de Canadiens pour un événement sans précédent qui lancera la Semaine canadienne de l'environnement.

Le gala des Prix canadiens de l'environnement 2004 récompensera 17 personnes et groupes citoyens de partout au Canada, finalistes au Programme d'action communautaire.

L'honorable David Anderson, ministre de l'Environnement du Canada, prononcera l'allocution d'ouverture et félicitera chacun des lauréats d'or et d'argent, dont l'œuvre sera illustrée par une présentation audiovisuelle.



SIMON BELL



SPRUCE MEADOWS

C'est en outre au gala que seront dévoilés les gagnants des catégories cadets et ados du Grand Prix du Circuit vert, volet jeunesse des Prix canadiens de l'environnement. Le clou de la soirée sera l'allocution de notre conférencier d'honneur, Monte Hummel, qui dirige le Fonds mondial pour la nature (Canada) depuis plus de 25 ans et qui reçoit cette année notre prix Hommage.

Cette soirée rendra hommage à l'ingéniosité des champions de l'environnement d'aujourd'hui et de demain!

QUOI?

Le gala des Prix canadiens de l'environnement 2004

OÙ?

Pavillon des congrès, Spruce Meadows, Calgary

QUAND?

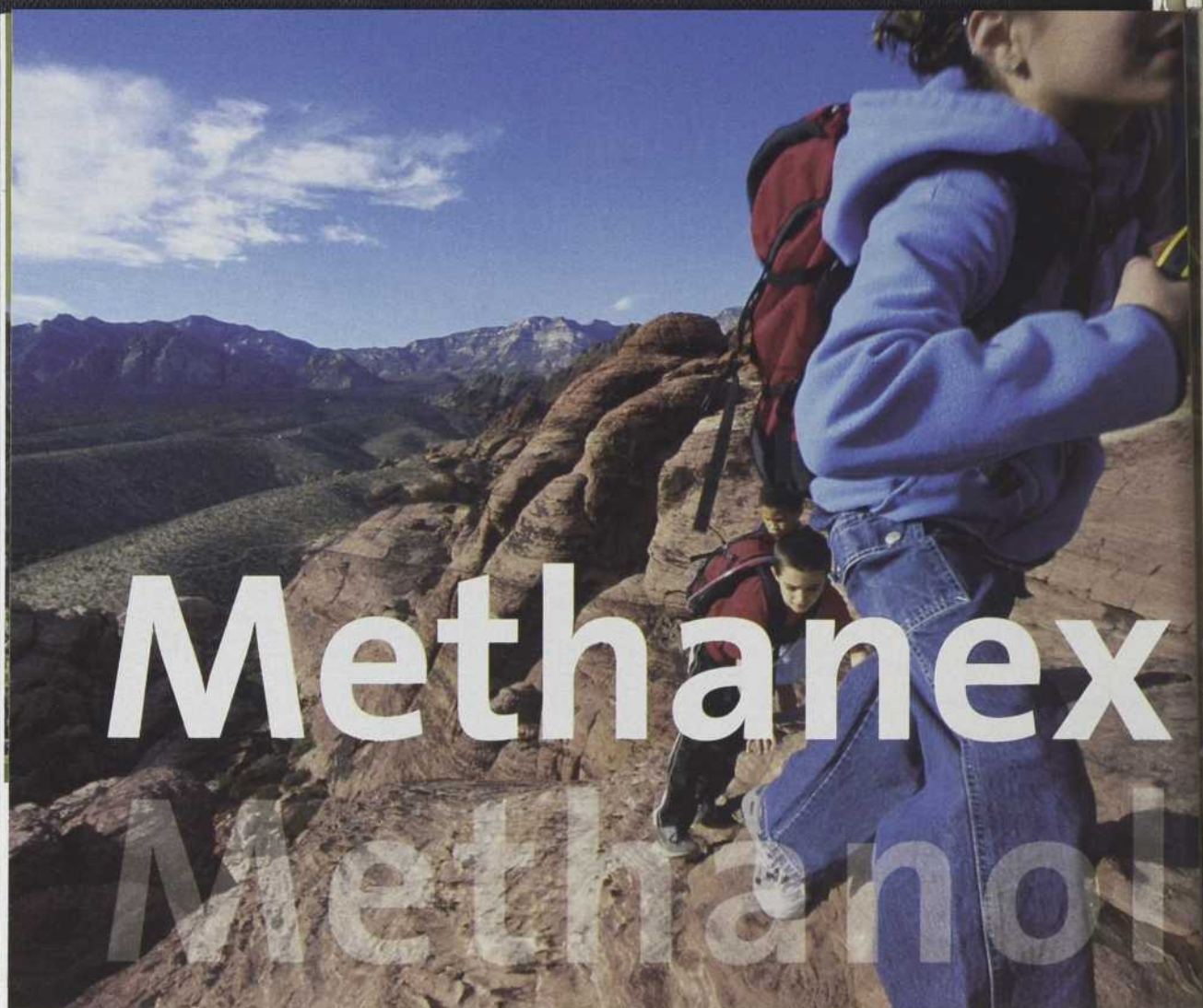
Le 31 mai 2004
Réception à 17 h 30
Dîner à 19 h

COMMENT?

Les billets sont en vente au coût de 95 \$ pour le grand public et de 50 \$ pour les étudiants et les organismes sans but lucratif, taxes comprises. Communiquez avec Natalie St-Denis (nstdenis@shaw.ca).

Le vin officiel des Prix de l'environnement est le Banrock Station.
La réception est commanditée par Nexen Inc..





Methanex

La société Methanex est fière d'être associée aux Prix canadiens de l'environnement 2004.

À titre de commanditaires du Forum éducatif, nous n'avons aucun doute que le sujet de cette année – la responsabilité sociale des entreprises – contribuera à sensibiliser encore davantage l'opinion sur la responsabilité sociale des entreprises et la durabilité.

La société Methanex, dont le siège social est à Vancouver (Canada), est le plus important fabricant et distributeur de méthanol au monde. Le méthanol est un ingrédient de base d'un grand nombre de produits essentiels, dont les CD et les DVD, le liquide lave-glace, les agents d'étanchéité à base de silicone, les produits médicaux et les produits pharmaceutiques. Grâce à notre politique de «Gestion Responsable», la responsabilité sociale des entreprises est l'un des principaux objectifs de Methanex depuis plus de 10 ans.

www.methanex.com



Gestion responsable™
Au-delà des exigences.



Responsible Care®
Beyond what's required.

METHANEX
A Responsible Care® Company

Déjeuner-débat des Prix canadiens de l'environnement 2004

Responsabilité sociale 2004 — Quel est votre rôle?



Pour la première fois, un déjeuner-débat vivifiant est inscrit au programme des Prix canadiens de l'environnement. Au lendemain du gala, en matinée, des environmentalistes locaux et des représentants de l'industrie et du gouvernement se réuniront dans le cadre d'un débat singulier sur la responsabilité sociale.

Préoccupation centrale de nombreuses organisations partout au pays, la responsabilité sociale porte sur les valeurs morales, économiques, environnementales et sociales qui inspirent les entreprises et les communautés soucieuses de l'avenir. Elle s'emploie à résoudre de nombreuses questions prioritaires, depuis la qualité de l'air, de l'eau et des aliments jusqu'à l'amélioration des milieux de travail et l'adoption de procédés industriels soucieux de l'environnement, afin de protéger la santé et la sécurité des populations.

Tremplin pour un débat national, cet événement sans précédent prêterait voix à des conférenciers de marque du secteur privé et du milieu communautaire. Leurs allocutions seront suivies d'une table ronde où chaque participant devra proposer des stratégies pour le Plan d'action des Prix canadiens de l'environnement en matière de responsabilité sociale, qui sera publié par *Canadian Geographic*.

L'identité des conférenciers de marque et le programme de la table ronde seront annoncés sur le site web des Prix canadiens de l'environnement 2004 dès le 1^{er} mai.

DATE ET LIEU

Le mardi 1^{er} juin 2004, 9 h – 11 h
The Wingate Inn, Calgary, Alberta

Le déjeuner-débat des Prix canadiens de l'environnement 2004 est commandité par Methanex.



Le jury des Prix canadiens de

RICK BOYCHUK Ottawa, Ontario

Rédacteur primé et auteur de deux livres, Rick Boychuk est rédacteur en chef de *Canadian Geographic*, la publication la plus en vue au pays dans les domaines de l'environnement, de l'histoire naturelle et des sciences de la terre, depuis 1995. Sous sa direction, *Canadian Geographic* a été mis en nomination à plus de 50 reprises aux Prix du magazine canadien, couronné Magazine de l'année en 2001 par la Fondation nationale des Prix du magazine canadien et déclaré trois fois Magazine de l'année par la Canadian Society of Magazine Editors.



LAWRENCE IGNACE Ottawa, Ontario



Lawrence Ignace dirige le Secrétariat à l'environnement de l'Assemblée des Premières Nations (APN), porte-parole national des Premières Nations du Canada. Issu de la Première Nation du Lac des Mille Lacs, dans le Nord-Ouest de l'Ontario, il est diplômé du Collège Humber et de l'Université York. Il collabore étroitement avec les Premières Nations et avec des organismes non gouvernementaux et gouvernementaux provinciaux et fédéraux du domaine de l'environnement. M. Ignace a représenté l'APN sur la scène internationale à l'occasion de symposiums sur la biodiversité et le développement durable.

ELLEN KENCHINGTON Halifax, Nouvelle-Écosse

Ellen Kenchington est chercheuse principale à Pêches et Océans Canada, rattachée à l'Institut océanographique de Bedford (Dartmouth, Nouvelle-Écosse). Très portée sur la conservation, elle dirige actuellement le Centre pour la biodiversité marine, organisme sans but lucratif du Canada atlantique. Elle siège en outre au Comité consultatif scientifique du Fonds mondial pour la nature et enseigne la biologie marine à titre de professeure associée à l'Université Dalhousie (Halifax).



2004 environnement

JURI PEEPRE

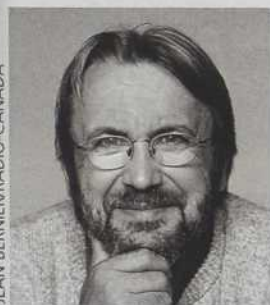
Whitehorse, Yukon

Juri Peepre est directeur général de la section yukonnaise de la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada et président sortant de la société mère. Il a travaillé dans des projets de conservation et d'aires protégées un peu partout au Yukon et a assumé les fonctions de coordonnateur territorial de la campagne décennale Espaces en danger. M. Peepre est membre de la Commission mondiale des aires protégées. Depuis 1981, il intervient comme consultant dans des dossiers touchant les aires protégées, les milieux sauvages, les loisirs et la conservation dans l'Ouest et le Nord du Canada.



YANICK VILLEDIEU

Montréal, Québec



Yanick Villedieu compte près de 30 années d'expérience en journalisme, notamment en matière scientifique et médicale. À la Première Chaîne de Radio-Canada, il anime depuis 1982 le magazine *Les Années lumière* (anciennement *Aujourd'hui la science*). Il écrit en outre pour *Québec Science* et *L'actualité*, et a publié quatre livres dont *Un jour la santé*, paru en 2002. La même année, l'Association des communicateurs scientifiques du Québec l'a élevé au rang de membre d'honneur.

EVELINE WOLTERSON

Vancouver, Colombie-Britannique

Eveline Wolterson est présidente de EvEco Consultants Ltd. Elle compte 25 années d'expérience en recherche appliquée et en services-conseils (planification environnementale, science des ressources terrestres, protection de l'environnement). Elle conseille des organismes privés et gouvernementaux en agriculture, foresterie, mines et urbanisme. Membre de nombreux organismes environnementaux et professionnels, M^{me} Wolterson siège au conseil du Bureau canadien de reconnaissance professionnelle des spécialistes de l'environnement et agit comme témoin expert en matière de conformité à la réglementation environnementale.



À mettre à votre agenda en 2005!



Connaissez-vous quelqu'un dans votre communauté qui soit digne d'une reconnaissance nationale pour ses efforts en faveur de l'environnement? Y a-t-il un organisme qui prend les devants?

Dans l'affirmative, il n'est pas trop tôt pour envisager une mise en candidature à la quatrième édition des Prix canadiens de l'environnement. Car une fois de plus, nous inviterons la population canadienne à proposer des noms en prévision de notre prochain hommage à l'action communautaire en environnement.

Rendez-vous au

www.canadiangeographic.ca après le 15 septembre 2004 pour obtenir l'information et les formulaires nécessaires pour proposer une personne ou un organisme local comme candidat aux Prix canadiens de l'environnement 2005. Soyez du nombre grandissant de Canadiens qui font leur part pour l'environnement au pays.

En 2005, le gala des Prix canadiens de l'environnement aura lieu le 1^{er} juin.





Parce que plusieurs formes de divertissement méritent d'être protégées.

Panasonic prend très au sérieux ses engagements envers la protection de l'environnement naturel et des ressources de la planète. En fait, nous prenons ces responsabilités tellement au sérieux que nous avons développé plus de 400 produits éconergiques conformes aux normes du programme ENERGY STAR® et obtenu la certification ISO 14000.

Notre politique de gestion environnementale peut se résumer comme suit :
« Pleinement consciente que l'humanité a une responsabilité particulière à respecter et à préserver les délicats équilibres naturels, Panasonic s'engage à assurer une utilisation prudente et responsable des ressources naturelles de la planète et la protection de l'environnement dans le cadre de nos efforts pour remplir la mission de notre entreprise : contribuer à la prospérité collective. »

Pour en savoir plus sur la politique environnementale et les produits de Panasonic, visitez www.panasonic.ca.



Panasonic.
des idées pour la vie

Fier commanditaire du Prix de la Protection de l'environnement canadien



Le long parcours vers le développement durable

Shell Canada s'est engagée à répondre aux besoins actuels en énergie de façon responsable sur les plans social et environnemental, tout en gardant une vision à long terme.

Donc, rien de surprenant que Shell ait suivi la voie du développement durable (DD) il y a maintenant plus de dix ans. Son engagement à l'égard du DD, soit l'intégration de l'étude des questions économiques, environnementales et sociales à ses activités quotidiennes, a en effet été officialisé il y a 14 ans. Shell a adopté son principe initial en matière de DD en 1990, et c'est en 1991 qu'elle a publié son premier rapport sur le DD – l'un des premiers du genre dans le monde.

Au moyen d'évaluations environnementales, d'une technologie de pointe, d'un engagement profond envers les intéressés et de vastes consultations publiques, Shell mène ses activités en respectant les principes du

développement durable et s'impose, à cet égard, comme un chef de file de l'industrie.

Notre appui aux Prix canadiens de l'environnement, au Programme de stages en conservation de Shell et au Fonds de l'environnement de Shell témoigne de notre engagement à long terme à l'égard du DD.

Créé en 1990, le Fonds de l'environnement de Shell (FES) soutient financièrement des projets environnementaux communautaires. Cette année, le FES a franchi le cap des 10 millions de dollars en dons qui ont servi à la réalisation de plus de 3 500 projets au Canada.

Même si la route vers le DD est longue, Shell est résolue à faire sa part pour un avenir durable.

Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web de Shell Canada à www.shell.ca.

